

cinémathèque suisse mars-avril



Ken Loach
Gonseth
Delbono
Tavernier
Albert Serra
Kaurismäki...

5 **Avant-première: *La Bataille du Gripen* de Frédéric Gonseth**



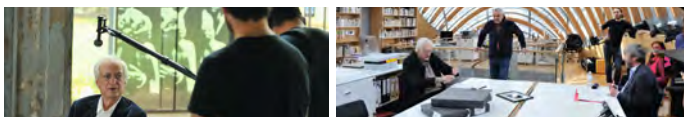
9 **Avant-première: *Vangelo* de Pippo Delbono**



15 **Rétrospective Ken Loach**



27 **Avant-première: *Voyage à travers le cinéma français* de B. Tavernier**



31 **Avant-première: *La Mort de Louis XIV* d'Albert Serra**



Aussi à l'affiche

37 **Avant-première: *L'Autre Côté de l'espoir* d'Aki Kaurismäki**

39 **Rétrospective Marcel Hoehn (suite)**

45 **Le cinéma québécois contemporain (suite)**

53 **Poésie et cinéma: autour des films de Terrence Malick**

54 **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse**

56 **WOMB: une chorégraphie en 3D**

59 **Festival Voix du muet chez Barnabé**

62 **PâKOMUZé: familles au ciné!**

Les rendez-vous réguliers

67 **Carte blanche à Rui Nogueira**

69 **L'architecture à l'écran**

71 **Le musée au cinéma**

72 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***

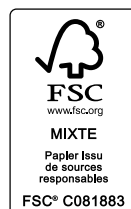
76 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1970**

80 **Trésors des archives**

83 **Une histoire du cinéma en mots et en images**

85 **Portraits Plans-Fixes**

87 **Le Journal**



Le meilleur du cinéma européen est plus que jamais à l'honneur à la Cinémathèque suisse ce printemps. Avec la rétrospective de l'œuvre du dernier lauréat de la Palme d'or, le plus politique des cinéastes britanniques, **Ken Loach**. Mais aussi avec de nombreuses avant-premières : le cinéaste **Bertrand Tavernier** vient nous raconter son incroyable *Voyage à travers le cinéma français*. Le Catalan **Albert Serra** nous montre *La Mort de Louis XIV* avec Jean-Pierre Léaud. L'Italien **Pippo Delbono** nous fait partager son *Vangelo (Evangile)* cinématographique. Le Finlandais **Aki Kaurismäki** nous fait voir *L'Autre Côté de l'espoir*. Et, plus politique, le Suisse **Frédéric Gonseth** documente avec brio *La Bataille du Gripen*. Le chorégraphe **Gilles Jobin** nous emmène dans son *WOMB* en 3D (avec l'Arsenic et le Théâtre de Vidy). Et le cinéma américain ? A voir notamment dans le cadre du cycle « **Poésie et cinéma** » avec deux films de **Terrence Malick** et au début du **Marathon des Amis de la Cinémathèque suisse** avec le saisissant et lyrique *Night and the City* de Jules Dassin.



L'expérience cinéma

Il y a des films qui racontent une histoire. Et d'autres qui *sont* l'histoire. Des premiers, il y en a des centaines de milliers qui représentent la majorité des œuvres cinématographiques. Des seconds, il en existe beaucoup moins, mais ce sont eux qui, à mon sens, s'avèrent les plus importants. Ils *sont* l'histoire parce que l'aventure de leur création constitue toute ou partie de leur récit. C'est le cas, par exemple, de la nouvelle réalisation de l'acteur, metteur en scène et cinéaste italien Pippo Delbono, *Vangelo*, où celui-ci se place au centre d'un voyage autour de son art et de ses interrogations, à travers la rencontre avec un groupe de réfugiés.

Le nouveau film du réalisateur catalan Albert Serra, *La Mort de Louis XIV*, s'inscrit dans le même mouvement. L'histoire, avec un grand L et un petit H, est toute entière résumée dans le titre. A savoir les derniers jours et heures de la vie du Roi-Soleil, entouré de sa cour, de ses médecins, conseillers et charlatans. Albert Serra excelle à montrer cet homme qui s'accroche au pouvoir et continue de l'exercer, même à l'article de la mort. Mais, c'est une fois que le récit – par ailleurs extrêmement simple – de ce film «historique» se trouve épuisé, que commence le cinéma et par là le projet de Serra. *La Mort de Louis XIV* raconte moins cette mort que la manière dont celui qui en est le sujet tient jusqu'au bout à la mettre en scène. De sa chaise ou de son lit, le roi est au centre d'un spectacle, celui de la cour et de ses minutieux rituels. Même la maladie devient alors «représentation». Ce qui permet à Serra de questionner la création cinématographique, en luttant contre la manière classique de raconter une mort au cinéma, de dilater le temps de l'agonie, jusqu'à révéler dans les plus infimes détails ce qui constitue le «spectacle du pouvoir».

Le film est tout entier centré sur celui qui interprète le roi, à savoir Jean-Pierre Léaud, acteur hors normes qui incarne à lui seul le cinéma français depuis la Nouvelle Vague et *Les Quatre Cents Coups* de François Truffaut. Impérial (si l'on peut dire), l'octogénaire Léaud incarne un roi tout de superbe décrépite, les replis de ses robes et la splendeur des perruques masquant mal la fin d'une vie et d'un règne. Cacochyme, baveux, il est à la fois le roi, l'acteur qui se moque du roi et l'acteur vieillissant qui ose se défier lui-même.

Ce qu'Albert Serra nous propose ainsi, ce n'est pas seulement de voir un film. Mais de vivre à travers lui et son complice Jean-Pierre Léaud, une véritable «expérience de cinéma». L'expérience du pouvoir, de la mort, de la putréfaction des chairs et de l'esprit. Et l'expérience du pouvoir de l'art cinématographique qui, lorsqu'il est utilisé avec intelligence, peut pousser le spectateur dans des sensations et une réflexion d'une extrême profondeur. Nous sommes ainsi très heureux que Pippo Delbono et Albert Serra aient tous deux accepté de venir partager ces expériences exceptionnelles avec le public, en première, au Capitole.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse





L'art de filmer deux camps opposés

Comment un peuple gère-t-il ses émotions pour prendre une décision ? Comment les partis et leurs stratégies interviennent-ils dans ce processus ?

Ces questions ne cessent de hanter ceux qui s'interrogent sur l'évolution des démocraties dans lesquelles des mouvements politiques jouent sur l'émotionnel et qui en profitent pour se porter au pouvoir. Un levier qui est malheureusement utilisé en larguant trop souvent au passage une partie des droits de l'homme.

En septembre 2013, j'avais l'impression que la campagne référendaire autour du Gripen allait m'offrir un poste d'observation sur un tel processus. La Suisse est en effet le seul pays au monde qui peut, dans certains cas, demander à son peuple de choisir quel sera le modèle de l'avion dont son armée a besoin. J'avais acquis la conviction que le véritable engagement du documentariste, c'est d'observer sans prendre parti, et que c'est d'autant plus utile quand ce n'est pas évident. On m'attendait un peu, vu mes prises de position politiques antérieures, sur un parti pris anti-armée, mais je me suis imposé la discipline de toujours rester neutre. La grande surprise, c'est que c'est très rapidement devenu naturel. Je ne crois d'ailleurs pas que la force du cinéma documentaire, à long terme, réside dans le soutien à une cause. Au contraire, il doit aider à comprendre les différents points de vue et à adopter une position « au-dessus de la mêlée ». Car la véritable cause à servir est celle des valeurs démocratiques et de l'intérêt général.

Nous avons donc mis en place un dispositif qui nous a permis de nous immerger dans diverses régions et couches sociales du pays tout au long de cette campagne de neuf mois. Ceci en suivant quelques-uns des personnages-clés de chaque camp et en participant à plusieurs moments déterminants où les alliances se faisaient et se défaisaient. Par chance pour ce film, les tournants, les négociations ardues, les fâcheries et les « trahisons » n'ont en effet pas manqué.

Ce documentaire permet de reconstituer minutieusement le parcours qui a conduit à la première défaite d'un projet de l'armée devant son peuple.

Frédéric Gonseth



Avant-première : *Vangelo* de Pippo Delbono

- 11 Retrouver l'Évangile ?
- 12 Faire le pas

Après avoir été dévoilé lors de la Mostra de Venise, le nouveau film de Pippo Delbono, *Vangelo*, est présenté en avant-première au Capitole le 13 mars à 20h30. Suite au décès de sa mère, le cinéaste s'est immergé plusieurs mois dans un camp de réfugiés avec sa caméra et a réalisé deux projets en parallèle : une pièce, jouée au Théâtre de Vidy en 2016, et ce long métrage.

Projection organisée en collaboration avec le FIFDH
(Festival du film et forum international sur les droits humains).
www.fifdh.org



Retrouver l'Évangile ?

Metteur en scène de théâtre, comédien, cinéaste, Pippo Delbono est un artiste dont la propre expérience n'est jamais très loin de la création d'une œuvre. Que ce soit la mort tragique de son premier grand amour, sa rencontre avec Bobò le sourd-muet, la découverte de sa séropositivité ou son amitié avec l'ancien leader des Brigades rouges Giovanni Senzani, tous ces événements le poussent toujours à confronter l'intimité de son expérience avec le monde contemporain. Ainsi, ses spectacles et ses films provoquent des réflexions profondes sur les crises majeures de la société occidentale, et plus particulièrement italienne.

Passant régulièrement de la scène à la caméra, il troque la mise en scène de comédiens dans des décors pour des images et des sons qu'il saisit le plus souvent lui-même au fil de ses voyages et rencontres. Prolongement organique de son corps de danseur, sa caméra travaille dans la durée et dans la tension, parfois violente, souvent drôle. Elle parvient à saisir des moments de réel que le cinéaste transforme ensuite en autant de moments de fiction. Ainsi, ce *Vangelo (Évangile)* filmé, que nous présentons en avant-première après sa projection à la Mostra de Venise et en collaboration avec le Festival international des droits humains à Genève, fait écho au spectacle homonyme créé au Théâtre de Vidy, il y a tout juste une année.

Peu après le décès de sa mère, qu'il avait raconté dans son dernier film, *Sangue*, Pippo Delbono s'est trouvé dans une sorte de vide personnel, créatif, intime, étrangement révélé par une maladie des yeux à l'origine mystérieuse. La conjonction de ces événements va le porter à se rendre dans un centre d'accueil de réfugiés, près d'Asti en Italie. Au départ, il envisage de mettre en scène une variante de l'Évangile avec ces laissés-pour-compte de la société occidentale. Une façon de rendre hommage à cette mère qui l'avait mis au défi, lui l'artiste bouddhiste, de raconter l'histoire du Christ. Une façon aussi, pour lui, de s'engager personnellement dans la tragédie qui se déroule de nos jours en méditerranée.

Mais le projet de départ va vite être mis à l'épreuve de la réalité. Que ce soit celle de Pippo, de ses doutes sur la création théâtrale, de sa maladie des yeux – qui lui impose de réapprendre à voir –, mais surtout celle de ces réfugiés dont les destins, terribles, inimaginables, se révèlent vite bien plus forts que la plus forte des fictions.

Soudain, le metteur en scène et cinéaste, qui était parti pour relater une histoire avec sa petite caméra ou son téléphone portable, devient le témoin de tant d'autres existences où il n'a pas sa place. Où l'Évangile, tel qu'on nous le raconte d'habitude, ne l'a pas non plus. Le créateur (avec et sans majuscule) doit alors faire silence, écouter et se remettre en question face à une humanité qui le dépasse. Il fait ainsi la rencontre avec quelque chose de l'ordre de la création, de la beauté, de la foi peut-être, et qui lui permet de raconter une histoire différente de celle à laquelle il s'attendait. Différente, mais sans doute beaucoup plus vraie.

Frédéric Maire



Faire le pas

Je suis à Naples, en face des *Sept Œuvres de miséricorde* du Caravage. Je n'avais jamais vu ce tableau. C'est la première fois de ma vie.

Le film est terminé. Je dois encore régler un détail, mais je dirais qu'il est désormais achevé. Il y a toujours un peu de souffrance lorsqu'on termine quelque chose. On a encore envie de rester dedans.

Ce film est né d'une expérience. Une expérience qui a duré un an et demi et qui est d'ailleurs toujours en cours. Celle de faire le pas et d'entrer dans un endroit presque par accident, à savoir un camp de réfugiés. Et, à partir de là, commencer ce voyage de l'Évangile.

Je regarde ce Caravage où il y a tous ces gens ensemble, si différents entre eux, mais tous réunis dans la même ruelle, dans la même zone d'ombre, et chacun exécute son acte de miséricorde. Mes yeux sont attirés par les lignes de lumière sur les pieds des personnages, qui les font apparaître forts et beaux. Et me viennent à l'esprit les acteurs du film. Leur visage, leurs expressions. Ils m'ont confronté avec l'énigme de la vie et la mort, avec le mystère de l'homme, avec la violence, la dureté, la force, la fragilité. J'ai découvert chez ces personnes une faculté de communication rare. Ils sont pourtant généralement perçus comme des intrus, envahisseurs de notre espace ou, à la limite, comme de « pauvres gens » à aider. Or, ici, j'ai découvert quelque chose d'autre qui me poussait à venir, revenir et dormir souvent dans ce lieu. J'ai passé du temps avec eux et écouté leurs histoires pendant une longue période, sans jamais filmer. Cela me semblait constituer un acte de violence, leur voler quelque chose pour « mon » film.

Avec cette rencontre, j'ai compris que ces personnes sont ignorantes de notre monde et nous du leur. On ne se connaît pas. Une fois, un garçon m'a dit : « Je croyais qu'on voyait les étoiles seulement dans mon pays ». Peut-être que nous aussi, d'une certaine façon, nous pensons que les étoiles ne se voient que de chez nous.

Et puis, je me suis retrouvé au montage, non pas pour chercher à accomplir une histoire écrite, mais pour essayer de comprendre ce qui s'était passé quand j'étais au milieu d'eux. En passant du temps là-bas, j'avais créé un rituel de communication, silencieux. On s'était, au final, dépouillé un peu de nos certitudes. Je pense que ce fut ça, l'Évangile : une rencontre.

Pippo Delbono



Pippo Delbono

Homme de théâtre italien né à Savone (Ligurie) en 1958, Pippo Delbono a travaillé avec le groupe Farfa au Danemark (issu de l'Odin Theatret) et Pina Bausch. Sur les scènes d'Italie et d'ailleurs, il crée des spectacles bruts, souvent dérangeants, qui font appel à un théâtre total empruntant autant à la danse qu'à l'opéra, réunissant danseurs, chanteurs, comédiens et compagnons de route. Pippo Delbono a très tôt empoigné divers appareils de prise de vue (Super 8, vidéo, téléphone portable) pour filmer tout autour de lui. Des débuts poétiques à son affirmation avec l'impressionnant *Guerra*, présenté à Venise en 2003, il a peu à peu dessiné une poétique du récit cinématographique qui tient à la fois du journal intime, du carnet de notes, du récit de voyage et de la superproduction.



Vangelo

(Evangile)

Belgique, Suisse, France,
Italie · 2016 · 85' · v.o. s-t fr.

De Pippo Delbono

Avec Pippo Delbono,

Safi Zakria,

Nosa Ugiagbe

14/16 DC



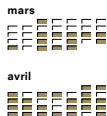
GIORNATE
DEGLI AUTORI
VENICE DAYS

Swiss Cinematheque
diffusion

En présence de Pippo Delbono

Catholique fervente, la mère de Pippo Delbono lui avait demandé, avant de mourir, de faire un film qui parle d'amour. «Et pourquoi pas *l'Evangile*? Tu devrais vraiment mettre en scène *l'Evangile*, Pippo!» Mais au vu de ses convictions bouddhistes, cela semblait mission impossible pour le cinéaste italien. Frappé, durant cette période, par une étrange maladie des yeux, l'esprit confus, Delbono choisit de se rendre dans un centre de réfugiés. Il a l'idée de tenter une mise en scène des *Saintes Ecritures* avec les occupants. Pendant de nombreux jours, il partage leur quotidien, entre souvenirs douloureux et avenir incertain. Les réfugiés ouvrent leur cœur, racontent leur parcours. Et alors une autre histoire se dessine devant les yeux du cinéaste: «J'ai trouvé en eux quelque chose qui tient de la vérité, de la beauté, de l'art, de la foi. Et peut-être de cet *Evangile* auquel ma mère tenait tant».





Rétrospective Ken Loach

- 17 Dear Ken, we still need you...
aujourd'hui, plus que jamais
- 18 Les fictions de cinéma et les téléfilms
- 24 Les documentaires

La Cinémathèque suisse propose en mars et avril une rétrospective autour de Ken Loach, figure engagée et contestataire du cinéma d'outre-Manche. Au programme, nombreuses de ses fictions, mais aussi des téléfilms, des documentaires, ainsi qu'un film sur sa vie et son œuvre : des tumultueuses années 1960-1970, en passant par le gouvernement de Margaret Thatcher, jusqu'à nos jours.



Dear Ken, we still need you... aujourd'hui, plus que jamais.

Faisons un petit saut dans le temps, en mai 2016, lors du Festival de Cannes.

Fidèle à mon poste, entre films en compétition et sections parallèles, je tiens absolument à voir le nouveau film de Ken Loach, *I, Daniel Blake*. Non seulement parce que j'apprécie beaucoup son cinéma, mais aussi parce que je suis intriguée : les échos après la projection pour la presse sont mitigés, voire assez négatifs. Après *Jimmy's Hall* en 2014 (magnifique film historique, plein de justesse, qui est pourtant passé assez inaperçu), le cinéaste, à bientôt 80 ans, avait annoncé vouloir prendre sa retraite. Mais le climat politique et social actuel, a-t-il déclaré, l'ont poussé à retourner derrière la caméra.



Jimmy's Hall
p. 24

A la fin de la projection de *I, Daniel Blake*, avec mon lot de mouchoirs utilisés (on rit et on pleure toujours beaucoup avec Loach), je sors de la salle sonnée, extrêmement émue, sincèrement troublée. Comme toute forme d'art, le cinéma subit aussi les modes et celui de Loach, à entendre certains, serait devenu désuet, fatigué, un tantinet lassant. Mais comment peut-on ignorer, voire éluder, un film d'une puissance aussi remarquable, d'une urgence évidente et d'une sincérité écrasante, sous prétexte qu'il manque de « modernité cinématographique » ?

Avant même que le film reçoive la Palme d'or et que fusent les attaques médiatiques violentes contre un jury soi-disant « populiste » qui aurait primé un « film de gauche pour spectateurs de droite » (!?), je décide de me replonger dans l'œuvre du cinéaste britannique.



Cathy Come Home
p. 18

Des premiers « docudramas » à la BBC, méconnus chez nous (*Up the Junction*, *Cathy Come Home*), en passant par les portraits de la classe ouvrière anglaise (*Raining Stones*, *Ladybird Ladybird*, *The Navigators*, *It's a Free World*), les comédies dramatiques (*Riff Raff*, *My Name is Joe*, *Looking for Eric*, *The Angel's Share*), les documentaires engagés (*A Question of Leadership*, *The Flickering Flame*), jusqu'aux fresques historiques d'une intensité dramatique à couper le souffle (*Black Jack*, *Land and Freedom*, *The Wind that Shakes the Barley*), je redécouvre peu à peu ce qui m'a fait tant aimer le cinéaste et son groupe de collaborateurs fidèles (les scénaristes Barry Hines, Jim Allen et Paul Laverty, les producteurs Tony Garnet et Rebecca O'Brien, entre autres). Au-delà d'un style narratif irréprochable, d'une pureté visuelle et de partis pris totalement assumés, c'est la cohérence de ce cinéma, sa détermination, sa rage et sa puissance morale qui me frappent, une fois de plus.

À la misère, à l'humiliation, à l'impuissance et aux contradictions déchirantes d'une société qu'il dénonce, il juxtapose l'humanisme, la dignité, l'humour, la tendresse, la résistance et une véritable empathie envers ses personnages.

Encensée ou méprisée selon les goûts cinématographiques et le credo politique de chacun, son œuvre est un cri de dénonciation, indigné et tendu, cruellement nécessaire, qui se contrefiche du consensus, forcément politisé.

« Un autre monde est possible et nécessaire », a dit Loach lors de la remise des prix à Cannes. Si nous voulons y croire, nous devons défendre et montrer son cinéma, encore et encore.

Chicca Bergonzi

Les fictions de cinéma et les téléfilms

Débutant sa carrière dans les années 1960, Ken Loach s'est aussitôt montré solidaire des exploités et des laissés-pour-compte. Que ce soit au travers de ses téléfilms pour la BBC (*Up the Junction*, *Cathy Come Home*), ses films historiques (*Land and Freedom*, *Jimmy's Hall*), ses thrillers politiques (*Hidden Agenda*, *Carla's Song*, *11'09''01 - September 11*, *Route Irish*) ou ses drames sociaux (dont *The Wind That Shakes the Barley* et *I, Daniel Blake*), tous deux couronnés de la Palme d'or à Cannes, ce cinéaste frondeur n'a jamais cessé de militer, caméra au poing.

mars
me 29 18:30
CIN



Up the Junction

GB · 1965 · 75' · v.o. s-t fr.

De Ken Loach
Avec Carol White,
Geraldine Sherman,
Vickery Turner
12/14 dc

Rube, Sylvie et Eileen ont toutes trois rencontré leur partenaire lors d'une même soirée. Tandis que Rube, enceinte de Terry, doit trouver un moyen d'avorter illégalement, Sylvie voit son mariage avec Ron se dégrader et Eileen s'efforce de soutenir Dave, un homme marié qui traîne derrière lui un passé de criminel... Produit pour *The Wednesday Play*, une série de courts métrages qui fit un tabac sur la BBC dans la deuxième moitié des années 1960, *Up the Junction* fait partie des dix épisodes que Ken Loach réalisa dans ce contexte, sans jamais se départir de son sens aigu du devoir social. Ce film figure, aux côtés de *Cathy Come Home*, parmi les moments les plus emblématiques du feuilleton en ayant contribué au débat qui a conduit, deux ans plus tard, à la légalisation de l'avortement au Royaume-Uni.

mars
ve 24 15:00
CIN



Cathy Come Home

GB · 1966 · 77' · v.o. s-t fr.

De Ken Loach
Avec Carol White,
Ray Brooks,
Winifred Dennis
10/12 ec

Projections gratuites

Jeunes parents heureux en ménage, Cathy et Reg voient leur bonheur voler en éclat le jour où Reg se fait licencier. Ils se retrouvent rapidement dans une situation de précarité extrême, d'abord à la rue, puis dans un squat. Un environnement considéré comme inadéquat à l'éducation des enfants selon les services sociaux... Après l'impact de son précédent film, *Up the Junction*, sur la loi britannique, Ken Loach provoque à nouveau une véritable onde de choc au sein de l'opinion publique et du parlement en exposant sans artifices la réalité des sans-abri. Tourné en noir et blanc, au plus près de ses personnages, ce téléfilm poignant et éprouvant achève de flouter la frontière entre la fiction et le documentaire. Une caractéristique qui va imprégner l'ensemble de l'œuvre à venir du cinéaste britannique.

mars
me 15 21:00
PAD



Poor Cow

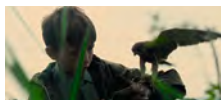
(Pas de larmes pour Joy)

GB · 1967 · 101' · v.o. s-t fr./all.

De Ken Loach
Avec Carol White,
Terence Stamp,
John Bindon
16/16 35mm

Premier long métrage de Ken Loach, *Poor Cow* est la chronique de la vie d'une jeune femme de la « working class » et l'adaptation du roman homonyme de Neil Dunn. Mariée à 18 ans, Joy se retrouve seule avec son fils, après que son mari colérique et violent a été envoyé en prison pour un hold-up raté. Elle rencontre Dave, truant sympathique auprès de qui elle trouve le bonheur, avant qu'il ne soit lui-même condamné au bagne. Joy est alors contrainte de travailler dans un pub, enchaînant les amourettes au gré de ses humeurs et de ses besoins, et essayant tant bien que mal de « bricoler son bonheur ». La violence sociale, l'émancipation et l'aliénation, filmées dans un style très proche du reportage télévisé (caméra à l'épaule, décors réels, interviews) : le jeune Ken Loach pose ici les bases de son cinéma.

| | |
|------|-------|
| mars | |
| je | 21:00 |
| 16 | CIN |



Délaissé par sa mère, martyrisé par son frère et en échec scolaire, le jeune Billy enchaîne les frustrations. Un jour, il trouve un petit faucon qu'il s'efforce de dresser... « Le film s'enfonce dans des zones de plus en plus dépressionnaires, se charge d'électricité, sans jamais se résoudre en orage. Tendu, donc, comme Billy, traîne-savates qui ne se rend même pas compte, lorsqu'il traverse la cour de l'école en regardant par terre avec ses vêtements gris élimés et ses cheveux courts, qu'il a l'élégance du punk, avec dix années d'avance (...). Si, sous sa couche de crasse et d'illettrisme, Billy est tendu et élégant, Loach l'est aussi lorsqu'il traite avec froideur et intelligence ce qui l'est généralement sur le mode d'un anthropomorphisme pathétique et infantile » (Dominique Marchais, *Les Inrockuptibles*, 1996).

| | |
|-------|-------|
| avril | |
| sa | 18:30 |
| 22 | CIN |
| lu | 18:30 |
| 24 | CIN |

Kes

GB - 1969 - 110' - v.o. s-t fr.
De Ken Loach
Avec David Bradley,
 Colin Welland,
 Lynn Perrie
 10/12 35mm

| | |
|------|-------|
| mars | |
| ve | 18:30 |
| 24 | CIN |



Dans la banlieue de Londres, Janice, une adolescente fragilisée par l'avortement qu'elle a subi sous la pression de sa mère, est internée en hôpital psychiatrique. Après avoir suivi une thérapie de groupe, elle est transférée dans un autre service, où elle reçoit des électrochocs qui vont la marquer à jamais... Un film essentiel qui témoigne, au début des années 1970, de l'esprit contestataire qui vint mettre un grand coup de pied au conservatisme ambiant en remettant en question le rôle de la famille. « Cette mise en examen débouche sur une condamnation dont l'évidente justesse doit tout au scrupuleux respect de la réalité qui imprègne l'œuvre du cinéaste, lui confère force et crédibilité, et préserve, au-delà des ans, son actualité » (Claude Beylie et Jacques Pinturault, *Les films-clés du cinéma*).

| | |
|-------|-------|
| avril | |
| je | 21:00 |
| 06 | PAD |

Family Life

GB - 1971 - 108' - v.o. s-t fr./all.
De Ken Loach
Avec Sandy Ratcliff,
 Bill Dean,
 Grace Cave
 16/16 35mm

| | |
|------|-------|
| mars | |
| ve | 15:00 |
| 17 | CIN |



Version originale anglaise avec sous-titres anglais

Dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, Tolly et Belle, deux enfants kidnappés par un vagabond surnommé Black Jack, profitent de l'inattention de leur geôlier pour s'enfuir. Intégrés à un groupe de marchands ambulants, ils sont retrouvés par leur ravisseur qui s'empresse de placer Belle à l'asile... A partir d'un roman d'aventures de Leon Garfield, Ken Loach s'essaie au genre du conte fantastique pour traiter cette fois-ci des inégalités sociales d'un autre temps. « A la fois œuvre picaresque et récit initiatique, ce film dépasse cependant le cadre du romanesque historique. Ken Loach s'intéresse en effet au monde de l'enfance et, surtout, porte un regard critique sur le problème de la folie dans une société archaïque (...). Un beau film dans la tradition de Dickens » (Jean Tulard, *Guide des films*).

| | |
|-------|-------|
| avril | |
| di | 18:30 |
| 16 | CIN |

Black Jack

GB - 1979 - 110' - v.o. s-t angl.
De Ken Loach
Avec Jean Franval,
 Stephen Hirst,
 Louise Cooper
 10/12 DC

| | |
|------|-------|
| mars | |
| lu | 21:00 |
| 27 | CIN |



A Sheffield, une ville rongée par le chômage, Mick n'a aucune perspective d'avenir, d'autant que son père refuse qu'il s'en aille. Il rencontre Karen, elle-même dans une situation familiale difficile, et noue avec elle une relation faite de hauts et de bas... Le constat sans fard d'une génération passée de la désillusion à la résignation. « Un film de grisaille, qui a pour thème le malheur ordinaire: la crise économique ne fait pas de cadeau et les jeunes de la classe ouvrière ont peu à espérer de la vie. Bâti un peu comme un documentaire (et d'ailleurs dans la tradition anglaise), *Regards et Sourires* montre des rêves brisés, des divertissements ternes, des vies sans issue. Ken Loach, avec lucidité, mais sans gaieté, est un témoin de son temps, tout simplement » (Béatrice Bottet, *Dictionnaire mondial des films*).

| | |
|-------|-------|
| avril | |
| ma | 21:00 |
| 25 | CIN |

Looks and Smiles

(*Regards et Sourires*)
 GB - 1981 - 104' - v.o. s-t fr./all.
De Ken Loach
Avec Graham Green,
 Tony Pitts,
 Carolyn Nicholson
 16/16 16mm

avril

| | | | | | | | | | |
|----|----|-------|-----|----|----|----|----|----|----|
| fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe |
| lu | 03 | 18:30 | CIN | | | | | | |

| | | | | | | | | | |
|----|----|-------|-----|--|--|--|--|--|--|
| je | 27 | 21:00 | CIN | | | | | | |
|----|----|-------|-----|--|--|--|--|--|--|



Jimmy's Hall

France, GB, Irlande · 2014 · 109' · v.o. s-t fr./all.

De Ken Loach
Avec Barry Ward,
 Simone Kirby,
 Jim Norton
 12/14 dc

En 1932, après dix ans d'exil aux Etats-Unis, Jimmy Galton retrouve son Irlande natale, qu'il avait quittée en pleine guerre civile. Sollicité par les jeunes de son village, il rouvre le « Hall », un lieu de rencontres et de danse, et s'attire les foudres des propriétaires terriens et du clergé, qui n'apprécient pas ses activités de « dépravé communiste »... Avec cette reconstitution inspirée de la vie du véritable Jimmy Galton, Ken Loach signe un drame historique un brin manichéen, sans pour autant tomber dans les travers mélodramatiques du biopic. Regroupant ses thèmes de prédilection, à commencer par la lutte collective, il observe également avec beaucoup d'acuité le basculement d'une société archaïque dans un système de pensée progressiste, dans la lignée du bouleversant *The Wind That Shakes the Barley*.

Les documentaires

Rompu dans ses fictions à des méthodes de tournage documentaires (caméra portée, acteurs amateurs, lumières naturelles), Ken Loach s'est également intéressé à la lutte bien réelle des syndicats ouvriers face à Margaret Thatcher (*A Question of Leadership*), au sort injustifié des dockers de Liverpool (*The Flickering Flame*) et aux espoirs socialistes d'après-guerre (*The Spirit of '45*). En complément, *Versus: The Life and Films of Ken Loach* rend hommage au cinéaste, à cette figure-clé du cinéma anglais, en prouvant que la flamme du militantisme ne s'éteint jamais.

avril

| | | | | | | | | | |
|----|----|-------|-----|----|----|----|----|----|----|
| fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe |
| me | 05 | 18:30 | CIN | | | | | | |

| | | | | | | | | | |
|----|----|-------|-----|--|--|--|--|--|--|
| ve | 28 | 18:30 | CIN | | | | | | |
|----|----|-------|-----|--|--|--|--|--|--|



A Question of Leadership

GB · 1981 · 52' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
 Ken Loach
 16/16 dc

Projeté avec *The Flickering Flame* et le court métrage 11.09.01

En 1981, Ken Loach se détourne de la fiction pour documenter l'attitude répressive du gouvernement thatcherien envers la classe ouvrière, et plus particulièrement les groupes sidérurgiques, réfrénés dans leur mobilisation par la police et les dirigeants syndicaux, alors à la botte de l'Etat. Jugé trop partial par la chaîne commanditaire ATV, *A Question of Leadership* fut interdit de diffusion, puis remonté dans une logique de censure. « Je crois que les gens de télévision sont inquiets de voir des gens ordinaires exprimer des opinions politiques pertinentes (...). La détresse sociale leur plaît, mais ils n'aiment pas voir les ouvriers faire des bilans et en tirer des conclusions. Les conclusions, c'est aux experts de les tirer en studio, parce que 'les gens ordinaires ne savent pas parler politique' » (Ken Loach).

avril

| | | | | | | | | | |
|----|----|-------|-----|----|----|----|----|----|----|
| fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe | fe |
| me | 05 | 18:30 | CIN | | | | | | |

| | | | | | | | | | |
|----|----|-------|-----|--|--|--|--|--|--|
| ve | 28 | 18:30 | CIN | | | | | | |
|----|----|-------|-----|--|--|--|--|--|--|



The Flickering Flame

(*Les Dockers de Liverpool*)

GB · 1997 · 52' · v.o. s-t fr.

Documentaire de
 Ken Loach
 14/16 ec

Projeté avec *A Question of Leadership* et le court métrage 11.09.01

En septembre 1995, cinq-cents dockers de Liverpool sont renvoyés pour avoir fait preuve de solidarité en refusant de forcer un piquet de grève instauré à la suite du licenciement abusif de cinq d'entre eux... « *Les Dockers de Liverpool* est un film qui veut aller au-delà de l'indignation suscitée par le vécu de ces dockers qui furent en grève pendant plus d'un an. Il veut croire à la puissance de la solidarité, y compris de celle que manifeste le cinéaste en réalisant son film. Pourtant l'Histoire va noyer, dans la marée irrésistible de l'oubli, la résistance et l'entraide : car nous assistons bel et bien à l'agonie d'une identité professionnelle, une déconstruction en règle légitimée par les représentants politiques et sociaux britanniques » (Erika Thomas, *Ken Loach: cinéma et société*).

avril

| | |
|----|-------|
| me | 18:30 |
| 05 | CIN |
| ve | 18:30 |
| 28 | CIN |



**11.09.01 –
September 11**

[Segment réalisé par Ken Loach]
GB - 2002 - 11' - v.o. s-t.fr.

Court métrage de

Ken Loach

16/16 35mm

Court métrage projeté avec

A Question of Leadership et The Flickering Flame

Le 11 septembre 2001, l'onde de choc provoquée par les attentas du World Trade Center à New York se propageait dans le reste du monde. Pour éclairer la manière dont cette tragédie a été perçue à l'intérieur et en dehors des frontières américaines, onze réalisateurs d'origine et de cultures différentes se sont réunis à l'occasion d'un film collectif, *11'09'01 – September 11*, qui propose autant de réflexions personnelles sur notre société contemporaine. Parmi eux, Ken Loach signe ce court métrage implacable sur la politique extérieure des Etats-Unis en revenant sur un autre 11 septembre. Celui de 1973, lorsque Salvador Allende est éliminé par la junte militaire menée par le général Augusto Pinochet, lui-même soutenu par la CIA.

avril

| | |
|----|-------|
| ve | 18:30 |
| 07 | CIN |
| ma | 18:30 |
| 25 | CIN |
| sa | 18:30 |
| 29 | CIN |



The Spirit of '45

(L'Esprit de 45)
GB - 2013 - 94' - v.o. s-t.fr.

Documentaire de

Ken Loach

16/16 DC

Mêlant documents d'archives et entretiens, *The Spirit of '45* retrace plus de trente ans d'histoire britannique, de la victoire du parti travailliste au sortir de la Deuxième Guerre mondiale au démantèlement progressif de l'Etat-providence dès l'arrivée de Margaret Thatcher au pouvoir... « Le point de vue est clair, la méthode de travail tout autant. Elle consiste à aller dans les archives avec méticulosité pour en sortir tous les plans utiles à la démonstration et, parallèlement, à interviewer des témoins de la période racontant ce que fut leur vie, le tout en noir et blanc (à l'exception de la dernière séquence), dans un souci d'harmonie. Le résultat est magnifique, digne d'un artiste en ce qu'on y trouve cette touche sensible qui distingue le créateur de l'historien ou du journaliste » (Jean Roy, *L'Humanité*, 2013).

mars

| | |
|----|-------|
| lu | 18:30 |
| 20 | CIN |



Versus: The Life and Films of Ken Loach

(Ken Loach, un cinéaste en colère)
GB - 2016 - 93' - v.o. s-t.fr.

Documentaire de

Louise Osmond

12/16 DC

Alors que Ken Loach s'appretait à sortir *I, Daniel Blake*, son dernier film récompensé de la Palme d'or à Cannes, la documentariste britannique Louise Osmond s'est attachée à retracer de façon non linéaire un demi-siècle de la vie de ce raconteur d'histoires hors pair et de son œuvre. De ses débuts au théâtre aux téléfilms engagés qu'il a réalisés pour la BBC, en passant par ses longs métrages, une publicité amèrement regrettée pour McDonalds, la traversée du désert sous Thatcher et les événements marquants de sa vie privée, *Versus: The Life and Films of Ken Loach* rend un hommage affectueux à cet artiste militant qui, derrière son apparente force tranquille, n'a jamais cessé de crier la détresse des petites gens. Jusqu'à aujourd'hui, à 80 ans passés, où il n'a rien perdu de sa saine colère.



Avant-première : *Voyage à travers le cinéma français* de Bertrand Tavernier

28 La mémoire réchauffe

Lauréat du prix Jean-Vigo et déjà sélectionné dans de nombreux festivals, *Voyage à travers le cinéma français* de Bertrand Tavernier est un hommage vibrant et intime au septième art français. Un film de plus de trois heures, entre analyses et anecdotes, à découvrir au Capitole en présence du cinéaste le 21 mars à 19h.





La mémoire réchauffe

Difficile de parler de la manière dont le film s'est élaboré et éclairé peu à peu, a pris une forme plutôt qu'une autre, et a fini par découvrir sa vie propre au fur et à mesure que l'on revenait sur des extraits, qu'on se heurtait au matériel, aux droits (ce qui m'a forcé à explorer de nouvelles pistes, exigé de nombreuses réécritures). Mais, est-ce à moi de le dire ou à quelqu'un comme Emmanuelle Sterpin (première assistante à la réalisation et documentaliste) ou Guy Lecorne (monteur), qui peuvent témoigner de l'absence d'œillères, de préjugés, de la liberté de ton et des flambées d'enthousiasme.

J'ai exploré, revu, découvert et j'ai laissé les films et les cinéastes s'imposer, trouver leur espace. Un nom en a entraîné un autre. Oui, évidemment, je savais que j'allais dire mon admiration pour Renoir, pour Becker, Gabin, et brusquement mon ami Edmond T. Gréville a surgi, et Jean Sacha. Et ce film de Grangier avec cet extraordinaire éclair autobiographique.

Montrer que chez des cinéastes très différents, on retrouve la même passion, la volonté d'expérimenter, le même respect du public, le même désir de les considérer comme des adultes. Et réagir en cinéaste à ce qui me touche dans des films, chez des auteurs très différents.

Je veux que ce voyage soit ludique, vivant, qu'il donne envie de revoir des centaines de films. Je veux montrer que l'exigence, on la trouve chez des cinéastes très différents, chez le Carné du *Jour se lève*, mais aussi chez le Delannoy de *Macao*, du *Garçon sauvage*, dans certains plans de *Cet homme est dangereux*.

Un jour, Jean-Pierre Melville m'a dit : « Cocteau, il était d'abord ce que devrait être tout créateur français : un ambassadeur de France en France ». Magnifique déclaration que j'ai envie de reprendre à mon compte pour ce *Voyage à travers le cinéma français*, cet exercice d'admiration et de reconnaissance comme disait Victor Hugo, « il y a dans l'admiration un je-ne-sais-quoi de réconfortant ».

Bertrand Tavernier



Avant-première : *La Mort de Louis XIV* d'Albert Serra

32 La mort vécue

Sélectionné au dernier Festival de Cannes, *La Mort de Louis XIV* d'Albert Serra est projeté en avant-première au Capitole le 29 mars à 20h30 en présence du cinéaste. Un portrait baroque et crépusculaire d'un monarque à l'agonie, interprété par un stupéfiant Jean-Pierre Léaud qui donne chair et corps au film.

Sortie en salles en Suisse romande le 5 avril.

capricci



cinémathèque suisse
diffusion



La mort vécue

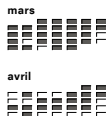
Nous avons, avec Thierry Lounas, écrit le scénario de ce film à partir de deux ouvrages à la fois littéraires et historiques : les *Mémoires* de Saint-Simon et les *Mémoires* du Marquis de Dangeau. Ces deux courtisans ont assisté aux derniers jours de Louis XIV et ont voulu décrire, consigner, collectionner presque, chacun des moments du roi mourant. Certaines de ses paroles y sont rapportées mot pour mot, tout comme les états successifs de la jambe malade du monarque, qui sont décrits avec ce que cela suppose de détails sordides.

L'agonie n'est guère un spectacle beau ou varié, fût-elle celle d'un roi. Elle n'est même pas un spectacle. Je ne voulais donc pas dramatiser les textes. Au contraire, j'ai essayé de respecter très fidèlement leur chronologie, avec ce que cela comporte de répétition. Je m'oppose à une agonie, comme elle est souvent représentée au cinéma, qui serait filmée uniquement dans son intensité dramatique et psychologique, et qui est montrée avant tout comme une dernière parole, un dernier soupir. Durant ces deux semaines, la souffrance règne en maître sur Louis XIV, elle se dilate, elle fait subir ses longueurs. Le film représente la mort vécue, un inventaire, au quotidien, des territoires progressivement envahis par la maladie. La douleur qui gagne le corps et l'esprit, jour après jour, heure après heure.

Je suis parti de la dichotomie entre la mort telle que le Roi la met en scène pour autrui – la mort en représentation – et la mort vécue de l'intérieur. Représenter la mort d'un roi revient à évoquer un mythe dans son rapport à l'ordinaire, à l'intime. Ma démarche consiste à m'emparer d'une figure légendaire pour la travailler, jusqu'à m'introduire dans sa chair. C'est pourquoi il faut réinscrire le mythe dans sa banalité, afin d'explorer les basculements, les revirements de l'Histoire à travers ce qu'il y a de plus petit, et donc de plus humain. Le spectateur sera contraint de rejeter ses idées préconçues par rapport à un personnage historique fameux. Il devra aussi se débarrasser des codes de la dramaturgie, et des moments prétendument vrais d'une agonie.

Albert Serra





Aussi à l'affiche

- 37 **Avant-première : *L'Autre Côté de l'espoir*
d'Aki Kaurismäki**
- 39 **Rétrospective Marcel Hoehn (suite)**
- 45 **Le cinéma québécois contemporain (suite)**
- 53 **Poésie et cinéma : autour des films
de Terrence Malick**
- 54 **Marathon LACS**
- 56 ***WOMB* : une chorégraphie en 3D**
- 59 **Festival Voix du muet chez Barnabé**
- 62 **PâKOMUZé : familles au ciné!**



DERNIÈRE MINUTE

Avant-première : *L'Autre Côté de l'espoir* d'Aki Kaurismäki

Six ans après *Le Havre* (2011) qui avait été projeté au Festival de Cannes, Aki Kaurismäki revient avec un nouveau film, *L'Autre Côté de l'espoir*, présenté en février dernier au Festival de Berlin. Le cinéaste finlandais, qui a également écrit le scénario de ce long métrage et en a assuré la production à travers sa société Sputnik, a choisi de se concentrer sur un thème qui lui est cher : le sort des réfugiés et de ceux qui se trouvent en marge de la société dominante.

Étant donné que cette avant-première a été confirmée à la dernière minute, alors que ce programme était sur le point d'être imprimé, les informations complémentaires sur le film et le détail de la soirée seront communiquées fin février via le site internet de la Cinémathèque et la newsletter de l'institution (pour s'abonner : www.cinematheque.ch/newsletter).

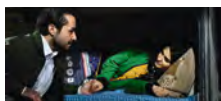
Sortie en salles en Suisse romande le 15 mars.

Le film est également projeté le 11 mars à Genève dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). Plus d'infos sur www.fifdh.org



Aki Kaurismäki

Né en Finlande en 1957, Aki Kaurismäki a d'abord collaboré aux films de son frère Mika avant de devenir lui-même réalisateur. En 1983, il adapte le roman de Dostoïevski *Crimes et Châtiments* et se fait connaître en 1989 avec *Leningrad Cowboys Go America*, une collaboration avec le groupe de rock finlandais du même nom. Il réalise par la suite des films en Angleterre et en France, comme *La Fille aux allumettes* en 1989 ou *La Vie de bohème* avec Jean-Pierre Léaud en 1992. C'est avec *L'Homme sans passé* en 2002 qu'il accède à une notoriété internationale, notamment en remportant le Grand Prix et le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes, ainsi qu'une nomination aux Oscars. Kaurismäki fait son retour à Cannes en 2011 avec *Le Havre*, présenté en compétition officielle.



L'Autre Côté de l'espoir

(*Toivon tuolla puolen*)
Finlande · 2017 · 98' · v.o. s-t fr.
De Aki Kaurismäki
Avec Sherwan Haji,
Sakari Kuosmanen,
Kaija Pakarinen
14/16 DC

Wikhström, la cinquantaine, décide de changer de vie en quittant sa femme alcoolique et son travail de représentant de commerce pour ouvrir un restaurant à Helsinki. De son côté, Khaled, un réfugié syrien qui a échoué dans la capitale, voit sa demande d'asile rejetée. Un soir, Wikhström le trouve dans la cour de son restaurant. Touché par le jeune homme, il décide de le prendre sous son aile... Intitulé dans un premier temps *Refugee*, le nouveau film d'Aki Kaurismäki évoque la crise migratoire à travers les péripéties urbaines de deux personnages en rupture avec leur vie passée. Le cinéaste retrouve pour l'occasion Sakari Kuosmanen avec qui il a déjà tourné *L'Homme sans passé*, *Leningrad Cowboys Go America* ou *Shadows In Paradise*. Ce long métrage s'inscrit dans le cadre d'une trilogie sur les ports qui avait débuté avec *Le Havre*. *L'Autre Côté de l'espoir* en est le deuxième chapitre.



Rétrospective Marcel Hoehn (suite)

La Cinémathèque suisse célèbre en ce début d'année Marcel Hoehn, l'un des plus grands producteurs de l'histoire du cinéma helvétique, à travers plusieurs documentaires et fictions qui ont marqué ses quarante ans de carrière. Parmi eux, des films de Daniel Schmid, Fredi M. Murer ou Christoph Schaub.

Le producteur qui sort de l'ombre

Si la Suisse romande ne connaît pas bien les réalisateurs suisses alémaniques, inutile de dire qu'elle connaît encore moins ses producteurs. Et pourtant, outre-Sarine, quelques femmes et hommes courageux se sont engagés au fil des années pour permettre à des cinéastes de réaliser leurs projets. Et s'il y en a un à célébrer aujourd'hui, alors qu'il a choisi de s'éloigner de son travail après quarante ans d'activité, c'est Marcel Hoehn. Car si son nom ou celui de sa société (T&C Film) vous paraissent étrangers, ceux de Daniel Schmid, Fredi M. Murer ou Fischli & Weiss vous évoquent sans doute quelque chose.

Né en 1947, Marcel Hoehn travaille d'abord sur des tournages, puis fonde en 1976 sa propre société qui produira, deux ans plus tard, rien de moins que le plus grand succès du cinéma suisse (en tout cas depuis que les statistiques existent) : *Die Schweizermacher* (*Les Faiseurs de Suisses*) de Rolf Lyssy. Mais ce n'est pas parce qu'il signe ce coup de maître au début de sa carrière qu'il va se contenter de surfer sur la vague du succès. Marcel Hoehn est avant tout quelqu'un qui aime le cinéma et qui a envie que des films existent. Il ne produit jamais trop à la fois et suit avec passion les œuvres qu'il aide à faire naître.

Ce n'est sans doute pas un hasard s'il devient, quelques années plus tard, le producteur attiré de l'un de nos plus grands cinéastes, Daniel Schmid. Cet immense créateur a besoin de quelqu'un qui l'accompagne, fidèlement, dans ses rêves et ses paris les plus fous. A partir de *Hécate*, en 1982, Hoehn va produire ou coproduire la plupart des films de Schmid jusqu'à son dernier projet, *Portovero*, écrit par Barry Gifford, dont il ne pourra malheureusement tourner que quelques images. Rattrapé par la maladie, Schmid meurt en août 2006. Et pour Marcel Hoehn, ce sera, je crois, le signal d'une envie progressive de se retirer du milieu.

Mais Hoehn n'est pas que le soutien indéfectible de Schmid. Au cours de sa carrière, il a aussi fidèlement accompagné de nombreux autres réalisateurs suisses majeurs, comme le documentariste Bruno Moll, ou Christoph Schaub qui a signé quelques-uns des meilleurs films suisses de ces vingt dernières années, en particulier *Giulias Verschwinden* (*La Disparition de Giulia*, 2009). Hoehn a aussi travaillé avec Fredi M. Murer (*Vollmond*, 1998) et les célèbres artistes Fischli & Weiss pour le film culte *Der Lauf der Dinge* (1987), et coproduit des films d'importants cinéastes étrangers comme Jacques Rivette (*Secret défense*, 1998), Francesco Rosi (*La tregua*, 1997), Sandra Nettelbeck (*Mostly Martha*, 2001) ou Mario Brenta (*Barnabò delle montagne*, 1994).

Pour tout cela, qu'il soit ici chaleureusement remercié.

Frédéric Maire

T & C F I L M A G

Image : Sunyi Melles dans *Giulias Verschwinden* de Christoph Schaub (2009)



Die Schweizermacher

p. 40



Hécate

p. 40



Les fictions produites par Marcel Hoehn

Après le succès de *Die Schweizermacher*, Marcel Hoehn a partagé les doutes existentiels de Peter Fischli et David Weiss (*Der Geringste Widerstand*, *Der rechte Weg*, *Der Lauf der Dinge*), les rêveries de Daniel Schmid (*Hécate*, *Hors saison*, *Beresina oder Die Letzten Tage der Schweiz*), la fantaisie de Fredi M. Murer (*Vollmond*) ou encore les quêtes initiatiques de Christoph Schaub (*Jeune Homme*, *Giulias Verschwinden*). Son goût pour l'atypique l'a également porté hors de nos frontières avec le sulfureux *Cri de la soie* d'Yvon Marciano et le savoureux *Mostly Martha* de Sandra Nettelbeck.

mars
 02 18:30
 CIN



Die Schweizermacher

(Les Faiseurs de Suisses)
 Suisse · 1978 · 106' · v.o. s-t fr.
 De Rolf Lyssy
 Avec Emil Steinberger,
 Walo Lüönd,
 Beatrice Kessler
 10/14 DC

Copie numérique restaurée

Chargé d'examiner le mode de vie des candidats à la nationalité suisse, le fonctionnaire zurichois Max Bodmer accomplit sa tâche avec rigueur et déférence envers sa mère patrie. En revanche, son adjoint a beaucoup de mal à faire passer le règlement avant ses sentiments... Produite in extremis après le refus de financement du Département fédéral de l'intérieur, cette comédie burlesque et pamphlétaire de Rolf Lyssy crée l'événement à sa sortie en attirant plus de 940'000 spectateurs. « Un tel triomphe, unique dans les annales du septième art helvétique, s'explique par une certaine façon d'amuser, facile, tout en introduisant au détour du divertissement un brin de moquerie et même parfois une goutte d'acide critique » (Freddy Buache, *Trente ans de cinéma suisse: 1965-1995*).

mars
 04 15:00
 CIN



Hécate

Suisse, France · 1982 · 107'
 De Daniel Schmid
 Avec Bernard Giraudeau,
 Lauren Hutton,
 Jean Bouise
 16/16 DC

Copie numérique restaurée

En 1942, lors d'un dîner à Berne, Julien Rochelle retrouve Clotilde de Wattewill, une femme rencontrée en Afrique du Nord lorsqu'il était jeune diplomate, et dont il avait fini par devenir le jouet... En adaptant le sulfureux roman de Paul Morand intitulé *Hécate et ses chiens*, Daniel Schmid réalise un film envoûtant et empreint d'érotisme sur les amours dévastatrices de Lauren Hutton, fascinante en déesse mystérieuse à souhait, et Bernard Giraudeau, tout en nuances. « En dépit d'un scénario parfois conventionnel qui, parfois, en dit trop et, tout à coup, pas assez (...), Daniel Schmid renvoie, en marge, de longs plans narratifs et conserve, au centre, des séquences privilégiées: une étincelle et tout l'ensemble s'embrase jusqu'à la métamorphose incendiaire » (Freddy Buache, *Daniel Schmid*).

mars
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 ve 10 21:00
 CIN



Jeune Homme

Suisse · 2006 · 98' ·
 v.o. s-t fr./all.

De Christoph Schaub
Avec Matthias Schoch,
 Alexandra Vandernoot,
 Didier Flamand
 10/12 35mm

Le jour de ses 18 ans, le Zurichoïse Sebastian annonce son départ et son ambition de travailler comme garçon au pair dans une famille romande, pour améliorer son français. Il débarque ainsi à Genève avec pour tout bagage sa curiosité et un exemplaire illustré du *Kamasutra*... « La confrontation des communautés est un magnifique ressort comique, le choc des langues suscite quelques pataquès amusants. Sans se départir de sa gentillesse, le film subvertit nombre d'idées reçues en distribuant un joli garçon dans un rôle de 'putzfrau'. (...) Ancien jeune homme au pair, le compositeur du film, Michael von der Heide, l'Alémanique qui vénère Piaf et Gainsbourg, participe au panachage culturel (...). *Jeune Homme* a tous les atouts pour réconcilier les deux parties linguistiques de Suisse » (Antoine Duplan, *L'Hebdo*, 2006).

mars
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 ve 10 15:00
 CIN



Giulias Verschwinden

(*La Disparition de Giulia*)
 Suisse · 2009 · 87' · v.o. s-t fr.

De Christoph Schaub
Avec Corinna Harfouch,
 Bruno Ganz,
 Stefan Kurt
 7/14 35mm

Alors que ses amis l'attendent pour fêter son cinquantième anniversaire, Giulia n'a qu'une envie : disparaître. Elle trouve une échappatoire en acceptant de prendre un verre avec un inconnu rencontré en chemin... Une exploration chorale du temps qui passe, interprétée par Corinna Harfouch et Bruno Ganz en état de grâce. « Le vieillissement est l'un des sujets du film, mais c'est aussi une réflexion plus générale sur l'âge, avec de drôles de constats : les jeunes aimeraient être plus âgés et les gens du troisième âge ont des comportements de midinettes (...). *La Disparition de Giulia* n'est pas un film sur les quinquagénaires, c'est un film sur l'âge, le temps, c'est à mon avis beaucoup plus profond qu'un simple anniversaire. A Locarno, le Prix du public m'a conforté dans ce sentiment » (Christoph Schaub).

Les documentaires produits par Marcel Hoehn

Touche-à-tout, Marcel Hoehn a produit de nombreux documentaires, notamment avec Daniel Schmid (*Il Bacio di Tosca*, *The Written Face*) et en hommage à ce dernier (*Daniel Schmid – Le chat qui pense*). Il s'est également intéressé à des sujets aussi divers que les rapports entre la musique et les réactions émotionnelles (*Brain Concert*), les blessures intimes d'une Hongroise marquée par l'Histoire (*Mutter*), l'aventure chinoise des architectes bâlois Herzog et De Meuron (*Bird's Nest*) ou encore les dommages collatéraux de Guantanamo (*The Guantanamo Trap*).

mars
 F F F F F F F F F F F F F F F F
 je 16 15:00
 CIN



The Written Face

(*Le Visage écrit*)
 Suisse, Japon · 1995 · 89' ·
 v.o. s-t fr./all.

Documentaire de
 Daniel Schmid
 10/14 35mm

Le portrait de l'acteur japonais Tamasaburo Bando, l'un des plus célèbres représentants du théâtre kabuki, où les rôles de femmes sont toujours tenus par des hommes... « Plutôt que l'interrogation d'un acteur qui refuse la théorisation, Daniel Schmid préfère montrer les actes de représentation. Après le démaquillage du début, nous voyons peu à peu se développer le jeu de l'acteur, dans sa stylisation (...) et dans sa prestation scénique qui, dans les contraintes des accents musicaux des musiciens de scène, déploie sa gestuelle, sa chorégraphie (...). Tout n'est ici qu'artifice, renforcé par les lumières de scène, les manipulateurs, et ce maquillage qui est un véritable masque où se lisent une écriture d'emprunt, un système de signes, une composition d'acteur » (Hubert Niogret, *Positif*, 1996).

mars
 lun mar mer jeu ven sam dim
 lun 13 18:30
 CIN



Brain Concert

Suisse · 1998 · 89' ·
 v.o. s-t fr./all.
Documentaire de
 Bruno Moll
 12/14 35mm

D'où proviennent nos émotions ? De quelle manière le cerveau influence-t-il notre conscience ? Comment expliquer la variété de réponses émotionnelles que la musique, langage universel par excellence, provoque en chacun de nous ? Pour tenter de répondre à ces questions, le documentariste Bruno Moll a suivi des scientifiques qui s'attachent, dans leurs recherches, à percer ce qui reste l'un des plus grands mystères de l'être humain. Pour ce faire, ils analysent les liens que le cerveau, l'esprit ou l'âme entretiennent avec certaines tonalités, vibrations ou rythmiques... « Bruno Moll nous offre avec *Brain Concert* un véritable voyage symphonique au centre du cerveau, questionnant cet objet énigmatique et infini qui est à la fois émotion et raison, créateur et réceptacle de sensations » (Frédéric Maire, *Pardo News*, 1998).

mars
 lun mar mer jeu ven sam dim
 mer 15 18:30
 PAD

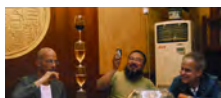


Mutter

Suisse · 2002 · 101' ·
 v.o. s-t fr./all.
Documentaire de
 Miklós Gimes
 12/16 35mm

Hanté par l'histoire de sa mère, Miklós Gimes lui consacre ce portrait documentaire d'une portée remarquable, qui mêle les blessures intimes de cette mère courage à l'un des chapitres les plus sombres de notre Histoire contemporaine, les persécutions antisémites et le joug du parti stalinien. Alice Gimes, dite Lucy, a vécu la première moitié de sa vie en Hongrie, où elle a échappé à la déportation, puis épousé un journaliste communiste, qui finira assassiné par les staliniens pour avoir participé à l'insurrection de 1956 contre la République populaire de Hongrie. Après avoir fui en Suisse avec leur fils Miklós, alors âgé de six ans, et y avoir vécu la seconde partie de sa vie, Alice retourne au pays après la chute du Mur, pour découvrir que son mari est désormais célébré comme un héros de la patrie.

mars
 lun mar mer jeu ven sam dim
 sam 11 15:00
 CIN



Bird's Nest - Herzog & De Meuron In China

Suisse · 2008 · 86' ·
 v.o. s-t fr./all.
Documentaire de
 Christoph Schaub et
 Michael Schindhelm
 7/14 DC

Attaché aux noms des architectes bâlois Jacques Herzog et Pierre De Meuron, le Tate Modern de Londres leur a assuré une renommée internationale, qui les a conduits jusqu'en Chine. Sélectionnés par le gouvernement pour y concevoir le fameux stade olympique de Pékin en forme de nid d'oiseau, ainsi qu'un quartier d'habitation de la ville provinciale de Jinhua, ils ont participé à l'élan de modernisation effrénée qui bouleverse la Chine contemporaine. Face à la caméra attentive de Christoph Schaub et Michael Schindhelm, qui ont filmé l'aventure chinoise de leurs protagonistes durant quatre ans, le duo d'architectes doit constamment composer entre l'expression de la grandeur d'un pays en expansion souhaitée par les politiques et le respect des traditions et du bien-être de la population.

mars
 lun mar mer jeu ven sam dim
 lun 06 21:00
 CIN



The Guantanamo Trap

Canada, Suisse, Allemagne,
 France · 2011 · 92' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
 Thomas Selim Wallner
 12/16 DC

Les portraits croisés d'un jeune détenu allemand d'origine turque, suspecté à tort d'être lié aux attentats du 11 septembre, et de trois avocats qui, chacun à leur manière, ont participé à la dénonciation des nombreuses dérives liées à Guantanamo... Un documentaire saisissant, qui revient sur les conditions de détention de cette prison tristement célèbre à travers un montage d'archives, d'entretiens des quatre protagonistes et de séquences tirées de leur quotidien. « Thomas Selim Wallner a le mérite de proposer une réflexion complexe, intéressante et bien structurée sur les méthodes appliquées dans le territoire 'sans lois' de Guantanamo, et leurs 'effets collatéraux'. L'argumentation est précise, sans manichéisme, et les portraits des protagonistes (...) font partie de ceux qu'on oublie difficilement » (Antoine Rochat, *Ciné-Feuilles*, 2011).



Le cinéma québécois contemporain (suite)

Une sélection de films du bouillant cinéma québécois actuel, avec ses figures phares, comme Xavier Dolan ou Denis Villeneuve, et de nombreux autres réalisateurs qui créent depuis quelques années une cinématographie polymorphe et en prise avec le monde.

Durant des années, le rayonnement international du cinéma québécois a semblé reposer sur les seules épaules de Denys Arcand (*Le Déclin de l'empire américain*, *Jésus de Montréal* ou *Les Invasions barbares*). Ce temps-là est révolu. Aujourd'hui, plusieurs cinéastes, notamment Xavier Dolan et Denis Côté, trouvent naturellement leur place dans les festivals les plus prestigieux.

Hollywood s'intéresse aussi aux cinéastes québécois. Trois années d'affilée, des films comme *Incendies*, *Monsieur Lazhar* et *Rebelle* sont sélectionnés pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Dans la foulée, Denis Villeneuve, Philippe Falardeau, Jean-Marc Vallée et Ken Scott entreprennent une carrière américaine. Pendant ce temps, en France, en Inde et aux États-Unis, on tourne des remakes de films québécois. La consécration.

Néanmoins, au Québec, on se pose mille questions. Pourquoi ne fait-on pas plus de place aux réalisatrices ? Le portrait que l'on dresse de la société québécoise est-il trop blanc ? L'intervention gouvernementale peut-elle être allégée, simplifiée ? Doit-on toujours attacher autant d'importance à la sortie en salles ? Certes, les cinéphiles se pressent pour voir *Incendies* et *Mommy*, mais tourne-t-on suffisamment de comédies ?

Cette dernière question ouvre la porte à un débat apparemment inépuisable. Semblable en cela à toutes les petites cinématographies, celle du Québec avance sur un fil, à la recherche d'un équilibre entre les choix de ses auteurs et une volonté de rejoindre un large public. Dans ce contexte, en quête de valeurs sûres face à une récente baisse de popularité des films de genre, on produit des variations sur des succès du passé : *Les Boys*, *De père en flic*, *Nitro*, *Bon Cop*, *Bad Cop*, *Les Trois P'tits cochons*.

Cette rétrospective présentée à la Cinémathèque suisse est à l'image d'un cinéma qui, depuis ses origines, fait entendre une voix distincte dans le paysage cinématographique canadien. Un cinéma désormais plus ouvert sur ce qui se passe à l'étranger (*Rebelle*, *Inch'Allah*). Un cinéma qui emprunte au théâtre (*Incendies*, *Tom à la ferme*) plus qu'au roman. Un cinéma plutôt bienveillant à l'égard des minorités, qu'il s'agisse des immigrants (*Montréal la blanche*, *Monsieur Lazhar*), des Premières Nations (*Avant les rues*) ou des personnes handicapées (*Café de Flore*, *Gabrielle*). Un cinéma où la famille occupe une place importante (*J'ai tué ma mère*, *Le Démantèlement*).

Un cinéma partagé entre Montréal (*Nuit#1*, *Starbuck*) et la périphérie (*Le Vendeur*, *La Donation*). Un cinéma qui se conjugue au présent et s'intéresse peu au passé, même récent (*Polytechnique*, *La Passion d'Augustine*).

Un cinéma identitaire, enraciné et moderne.

*Michel Coulombe, historien du cinéma et
coauteur du Dictionnaire du cinéma québécois*

Pour ce cycle, certains films en français québécois disposent de sous-titres français ou anglais.

é c a l

Image : Jake Gyllenhaal dans *Prisoners* de Denis Villeneuve (2013)



Rebelle
p. 48



J'ai tué ma mère
p. 46

mars
 ve 03 15:00
 CIN
 je 30 21:00
 PAD



La Donation

Canada · 2009 · 96' ·
De Bernard Emond
Avec Elise Guilbault,
 Jacques Godin,
 Eric Hoziel
 16/16 35mm

Une urgentologue montréalaise se rend à Normétal, une petite ville minière, pour remplacer un collègue. Celui-ci lui laisse tous ses patients et souhaite qu'elle reprenne le poste de façon permanente... Après *La Neuvaïne* (2005) et *Contre toute espérance* (2007), *La Donation* est le dernier opus de la trilogie de Bernard Emond portant sur les vertus théologiques: la foi, l'espérance et la charité. Un drame psychologique dénué de maniérisme où le cinéaste propose une réflexion sur la souffrance humaine et l'impuissance face au sort tragique de ses semblables. «*La Donation*, malgré ses références religieuses, est un film où Dieu est absent, et qui donne à la question 'comment vivre ?' une réponse totalement laïque, où la seule transcendance est celle de valeurs humaines» (Bernard Emond).

mars
 sa 04 18:30
 CIN



Polytechnique

Canada · 2009 · 77' ·
 avec s-t angl.
De Denis Villeneuve
Avec Karine Vanasse,
 Sébastien Huberdeau,
 Maxim Gaudette
 14/14 35mm

Première suisse

Assis à une table, un jeune homme écrit une lettre. Il compte entraîner avec lui dans la mort le plus de jeunes femmes possible, dans un acte qu'il qualifie de politique... Drame réalisé par Denis Villeneuve, absent des grands écrans depuis *Maelström* en 2000, et inspiré des témoignages des survivants de la tuerie survenue le 6 décembre 1989 à l'École Polytechnique de Montréal. Marc Lépine, un étudiant, s'était introduit dans le bâtiment armé d'un fusil d'assaut, blessant et tuant nombre de ses camarades féminines. L'un des gestes les plus meurtriers au Canada à l'endroit des femmes. Denis Villeneuve a reconstitué cet événement tragique à travers le regard d'étudiants, mais aussi en suivant au plus près l'assassin, l'affolement collectif dans les couloirs et les classes, les visages horrifiés.

mars
 je 02 15:00
 CIN



J'ai tué ma mère

Canada · 2009 · 96' ·
 avec s-t fr./all.
De Xavier Dolan
Avec Anne Dorval,
 Xavier Dolan,
 Suzanne Clément
 14/16 35mm

Hubert Minel, 17 ans, ne supporte plus sa mère, ses manies, ses goûts, sa manière d'être. Troublé par cette relation amour/haine qui l'obsède et rongé par la hargne qu'il éprouve à l'égard d'une femme qu'il aimait jadis, Hubert trouve refuge dans l'art et dans une relation amoureuse avec Antonin... « Dans ce premier film, Xavier Dolan se met en scène, s'expose, joue avec sa propre histoire familiale (...) et place sa quête de style plus haut que ses réglements de comptes. Benjamin du Festival de Cannes en 2009, il met dans sa marmite autobiographique citations littéraires ravageuses et hommages cinéphiles exaltés (...) Mélancolique sur le fond (impassé d'une relation fusionnelle parvenue à son terme), le film restitue par sa forme la fougue et l'effervescence d'une psyché adolescente » (Louis Guichard, *Télérama*, 2009).

mars
 je 02 21:00
 PAD



Incendies

Canada, France · 2010 · 131' ·
 v.o. s-t fr./all.
De Denis Villeneuve
Avec Lubna Azabal,
 Mélissa Désormeaux-Poulin,
 Maxim Gaudette
 14/14 35mm

À la mort de leur mère, des jumeaux apprennent que leur père, qu'ils n'ont pas connu, est vivant et qu'ils ont un frère dont ils ignoraient l'existence. Si l'un peine à calmer sa colère et se mure dans le silence, l'autre quitte le Québec pour le Moyen-Orient, sur les traces du passé de sa mère... L'adaptation par Denis Villeneuve d'une pièce de Wajdi Mouawad, où l'on retrouve ce même goût pour une forme de lyrisme porté à ébullition et judicieusement apaisé par un registre plus feutré, d'une remarquable sobriété. « Ce drame, traversé par les déchirures de la guerre, dans un pays qui ressemble au Liban, se mue en quête identitaire quasi initiatique d'où surgissent les fantômes du passé. On en sort bousculé par la dureté des faits, et captivé par la force du récit » (Hubert Lizé, *Le Parisien*, 2010).

mars
 ve 31 15:00
 CIN



Le Vendeur

Canada · 2011 · 107' · avec s-t fr.
De Sébastien Pilote
Avec Gilbert Scotte, Nathalie Cavezzali, Jean-François Boudreau
 10/14 dc

Dans une petite ville industrielle, Marcel Lévesque, un habile et facétieux vendeur d'automobiles en fin de carrière, ne vit que pour son travail, sa fille unique et son petit-fils. Lorsque la population de la région est durement frappée par la fermeture de la seule entreprise des environs, il choisit d'ignorer la réalité et les événements dramatiques qui vont suivre... Premier long métrage très maîtrisé de Sébastien Pilote qui se fait le témoin discret d'une société en pleine métamorphose. « Dans ce film, j'ai voulu montrer l'homme aliéné sur le plan économique, dans son travail. (...) Quand le petit-fils du personnage principal lui demande pourquoi il faut prier, il lui répond que c'est comme cela. On a oublié pourquoi on prie, comme Marcel Lévesque a oublié pourquoi il vend des voitures » (Sébastien Pilote).

avril
 je 13 21:00
 PAD

mars
 ma 08 21:00
 PAD



Café de Flore

Canada, France · 2011 · 121' · avec s-t fr./all.
De Jean-Marc Vallée
Avec Vanessa Paradis, Kevin Parent, Hélène Florent
 12/16 35mm

Dans le Paris des années 1960, une jeune mère de famille élève seule son fils trisomique en cherchant à le surprotéger. Cinquante ans plus tard, à Montréal, un DJ à succès est entouré de femmes. Divorcé, il vit désormais une histoire d'amour très intense avec sa nouvelle conquête, mais un amour de jeunesse refait surface... Deux histoires parallèles à cinquante ans d'écart, reliées par un même goût pour la musique et les mystères de l'amour. Jean-Marc Vallée, même s'il s'égaré un temps dans des considérations mystiques, assume son lyrisme et s'inscrit ici dans la continuité d'un Atom Egoyan, maestro canadien du cinéma déconstruit. « Vanessa Paradis en maman protectrice et possessive est excellente, la musique envoiante et la mise en scène inspirée » (Christophe Carrière, *L'Express*, 2011).

avril
 lu 10 18:30
 CIN

mars
 je 09 15:00
 CIN



Inch'Allah

Canada, France · 2012 · 101' · v.o. s-t fr./all.
De Anaïs Barbeau-Lavalette
Avec Evelynne Brochu, Sabrina Ouazani, Sivan Levy
 12/14 dc

Dans la clinique de fortune d'un camp de réfugiés palestiniens en Cisjordanie, Chloé, une obstétricienne, accompagne les femmes enceintes. Entre les checkpoints et le mur de séparation, Chloé rencontre la guerre et fait la connaissance de plusieurs personnages... Portrait d'une jeune Canadienne, prise dans un engrenage qu'elle ne contrôle pas, qui offre une vision de l'intérieur sur l'impasse désespérante d'un conflit sans fin. « *Inch'Allah* suit la trajectoire d'une conscience qui se noie lentement, accepte l'inconcevable, tirillée entre ses convictions et ce qu'elle finit par ressentir comme une nécessité. Filmée au plus près, la prometteuse Evelynne Brochu incarne ce personnage à la puissance fragile, dans le doute, puis dans la détermination silencieuse » (Jean-Claude Rapiengeas, *La Croix*, 2013).

avril
 ve 14 18:30
 CIN

mars
 ma 28 15:00
 CIN



Rebelle

Canada · 2012 · 90' · v.o. s-t fr.
De Kim Nguyen
Avec Rachel Mwanza, Alain Lino Mic Eli Bastien, Serge Kanyinda
 14/14 dc

En pleine guerre civile en Afrique subsaharienne, une adolescente est enlevée par des rebelles. Forcée d'abattre sa mère et son père, traînée sans fin de jungle en jungle, on la drogue pour qu'elle reste docile. L'arme en bandoulière, elle se lie d'amitié puis d'amour avec un garçon albinos, que l'on surnomme le Magicien... Mené par une actrice désarmante de naturel, *Rebelle* mêle superstitions traditionnelles et pragmatisme de la guerre. « Ils ont tué leurs parents, vu mourir les enfants dans les bras de leur mère. Leur quotidien est fait de miracles qui ne se produisent pas. Mais au premier rang du réel, ils rêvent encore. La leçon est capitale, et puissamment donnée. On en ressort un peu hagard, avec la certitude que l'espoir est permis: ni moins ni plus » (Noémie Luciani, *Le Monde*, 2012).

avril
 me 12 21:00
 CIN

mars
 CIN
 di 12 18:30
 CIN



Prisoners

Canada, USA · 2013 · 150' ·
 v.o. s-t fr.

De Denis Villeneuve
Avec Hugh Jackman,
 Jake Gyllenhaal,
 Viola Davis
 16/16 DC

Dans la banlieue de Boston, deux fillettes de six ans, Anna et Joy, ont disparu. Le détective Loki privilégie la thèse de l'enlèvement. Le principal suspect est rapidement arrêté, puis relâché quelques jours plus tard faute de preuves. Furieux et aveuglé par la douleur, le père d'Anna se lance alors dans une course contre la montre pour retrouver les enfants disparus... Deux ans après le très remarqué *Incendies*, nommé au César du meilleur film étranger, Denis Villeneuve revient avec un long métrage haletant, sombre et particulièrement efficace, dont le suspense ne se défait pas du drame humain. « Le ciel gris est un miroir des eaux moralement troubles où barbote ce thriller, quelque part entre *Zodiac*, *Mystic River* et *Le Silence des agneaux*. Un grand film » (Olivier Bonnard, *TéléCinéObs*, 2013).

mars
 CIN
 ma 14 15:00
 CIN



Le Météore

Canada · 2013 · 85'
De François Delisle
Avec Noémie Godin-Vigneau,
 François Delisle,
 Dany Boudreault
 10/14 DC

Première suisse

Pierre, la quarantaine, purge une peine de quatorze ans d'emprisonnement pour délit de fuite et homicide involontaire. Sa mère, malgré son âge avancé, lui rend visite chaque semaine. Son ex-femme tente, quant à elle, de refaire sa vie depuis le jugement... « François Delisle oppose des images de nature à la narration des états d'âme des personnages qui gravitent autour du détenu. Le résultat s'avère captivant, d'une beauté hypnotique. (...) Le cinéaste s'est inspiré de cinq photos d'Anouk Lessard, pour lesquelles il a créé autant de personnages et de monologues. Chacun d'eux narre en voix hors champ, sur de longs plans à caméra fixe » (Eric Moreault, *Le Soleil*, 2013). Un film original, déroutant, sans dialogue, aux frontières de l'expérimental, qui tient autant de la photographie que du cinéma.

mars
 CIN
 ve 17 21:00
 CIN



Tom à la ferme

Canada, France · 2013 · 102' ·
 avec s-t all.
De Xavier Dolan
Avec Xavier Dolan,
 Pierre-Yves Cardinal,
 Lise Roy
 16/16 DC

Un jeune homme se rend dans une ferme isolée, où vit la famille de son amant qui vient de mourir. Sur place, il constate que personne ne connaît son nom ni la nature de la relation qu'il entretenait avec le défunt... *Tom à la ferme* marque un tournant dans la précoce carrière de Xavier Dolan, alors âgé de 25 ans. Il délaisse ses questionnements amoureux pour réaliser un film de genre où il aborde les thèmes de l'homophobie, des différences sociales, des mensonges et de la perversité. « Une atmosphère sourde comme une messe basse, une action tendue, épurée, sans fioritures. L'idéal, en somme, pour mettre en scène un thriller psychologique confrontant deux personnages principaux dans un face à face sadomasochiste où la frontière entre dominant et dominé à tendance à devenir floue » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 2014).

mars
 CIN
 lu 20 21:00
 CIN



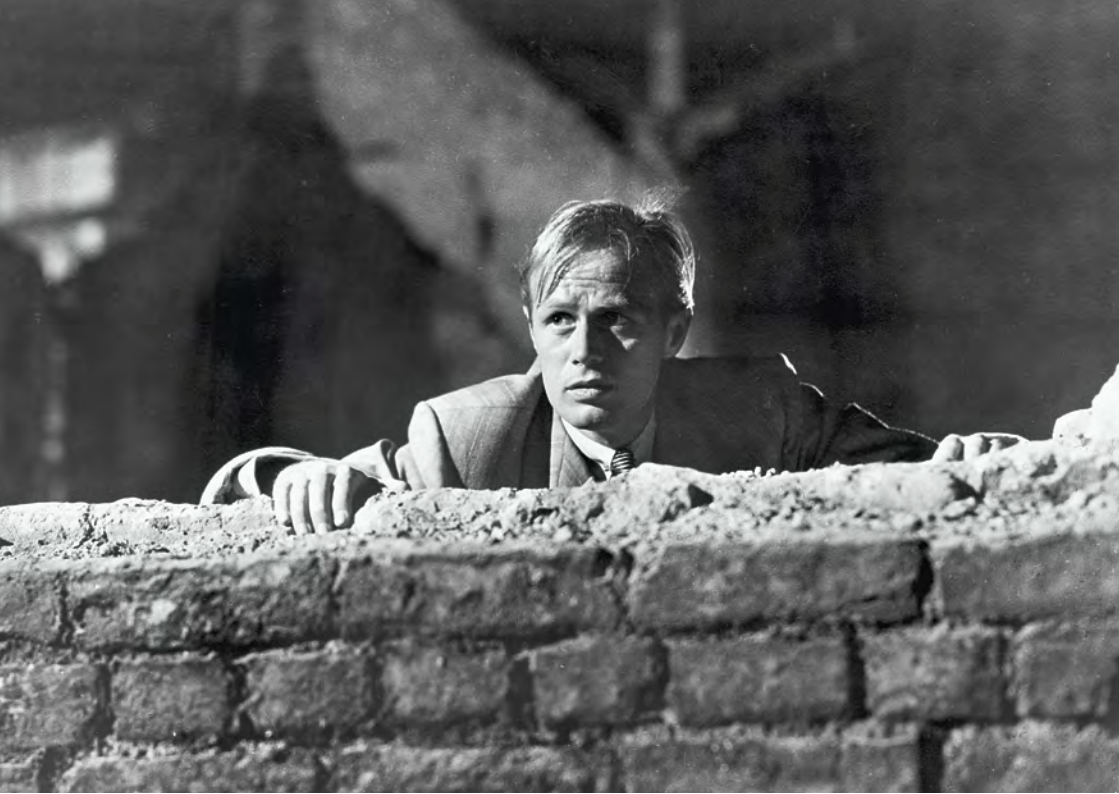
Chorus

Canada · 2015 · 96' ·
 avec s-t angl.
De François Delisle
Avec Sébastien Ricard,
 Fanny Mallette,
 Geneviève Bujold
 14/16 DC

Première suisse

Le jour où leur fils a disparu, un après-midi après l'école, la vie d'Irène et Christophe s'est brisée. Chacun de son côté a survécu à sa façon : lui, moins résistant qu'il ne l'aurait voulu, est parti au Mexique. Elle, plus solide qu'il n'y paraît, a repris sa carrière au sein d'une chorale. Dix ans après, un appel de la police les amène à se retrouver... François Delisle évite les effets lacrymaux et fait preuve d'une sobriété admirable, sans aridité, ni même désespoir, grâce aux compositions nuancées de grands comédiens : Sébastien Ricard et Fanny Mallette. « Plus classique dans sa forme que *Le Météore* (2013), le film précédent du cinéaste, *Chorus* n'en est pas moins porté par une charge émotive puissante, à laquelle vient s'ajouter un formidable pari esthétique » (Marc-André Lussier, *La Presse*, 2015).





Marathon LACS

Samedi 25 mars se tient au Cinématographe le traditionnel Marathon LACS. Un événement sur une journée qui présente quatre films restaurés ou acquis par notre institution grâce au soutien de l'association des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS).

Fondée il y a vingt ans, l'association Les Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) a pour but d'appuyer la Cinémathèque suisse dans ses diverses tâches de conservation, de sauvetage, d'enrichissement et de mise en valeur de son patrimoine culturel. En 2016, grâce aux cotisations des membres LACS, la Cinémathèque a acquis des copies numériques et des droits d'exploitation de sept films, dont *Night and the City* de Jules Dassin (1950), projeté dans le cadre de notre Marathon.

Tout au long de l'année, les Amis de la Cinémathèque suisse bénéficient d'un accès privilégié aux événements que la Cinémathèque organise à Lausanne, au Festival de Locarno et au Festival Voix du muet à Servion, ainsi que des avantages dans des institutions partenaires comme les Cinémas, ainsi que Grütli à Genève ou le Filmpodium de Zurich.

François Emery, président LACS

Entrée libre pour les membres LACS.

S cinémathèque suisse
diffusion



Image: Richard Widmark dans *Night and the City* de Jules Dassin (1950)



WOMB: une chorégraphie en 3D

Programme Commun, le festival international des arts de la scène à Lausanne, revient pour une troisième édition du 23 mars au 2 avril. Le Théâtre de Vidy et l'Arsec unissent à nouveau leurs forces pour permettre au public de circuler librement parmi les esthétiques contemporaines défendues par chacun des lieux lausannois invités, à travers une programmation condensée, engagée, exigeante et festive. Au menu, seize spectacles, un film, deux expositions, des conférences, un salon d'artistes, un séminaire et des fêtes entre Vidy, l'Arsec, le Théâtre Sévelin 36, la Manufacture, l'ECAL et la Cinémathèque suisse. Dix jours pour multiplier les découvertes en circulant d'un lieu à l'autre, grâce à des horaires aménagés, et faire de Lausanne un carrefour international des arts de la scène. Dans ce cadre, trois projections en 3D (à 18h, 19h30 et 21h) du film chorégraphique *WOMB* de Gilles Jobin ont lieu le mardi 28 mars au Cinématographe.

Entrée à la séance de *WOMB*: 8 francs (5 francs pour les abonnés de l'Arsec et du Théâtre de Vidy).

www.programme-commun.ch



Image: Susana Panadés Díaz, Gilles Jobin et Martin Roehrich dans *WOMB* de Gilles Jobin (2016)

Note d'intention de Gilles Jobin pour son film *WOMB*

Dans les années 1950, Hitchcock filmait *Dial M for Murder* en 3D. Projeté au moyen de deux projecteurs 35mm, les spectateurs de l'époque, équipés de lunettes polarisées, voient le film en couleurs et en haute définition. Et quand Hitchcock invite le spectateur à s'asseoir dans le salon de son huis clos, c'est pour y voir les acteurs «en chair et en volume». Mais, pour des questions pratiques, les films en trois dimensions seront distribués au moyen de copies utilisant le procédé anaglyphe. Grâce à la technologie digitale actuelle, permettant de projeter les films en relief en haute définition, on redécouvre la stéréoscopie et son étrange pouvoir d'évocation.

C'est *Pina* de Wim Wenders qui m'a fait réaliser la puissance cinématographique du relief pour restituer le mouvement et, pour la première fois, des images de danse semblaient augmentées par la caméra. Je percevais alors dans ces films de nouveaux espaces narratifs et il me semblait possible d'apprivoiser ce que j'appellerai plus tard «la profondeur du plan» ou «le volume du cadre». Le cinéma en relief ouvre des espaces cinématographiques inédits et ma pratique de chorégraphe me permet de déployer des stratégies narratives augmentées. Dans *WOMB*, c'est bien le volume qui participe de la tension narrative du film, au même titre que la chorégraphie, le décor ou la musique.

Gilles Jobin



Gilles Jobin

Basé à Genève, Gilles Jobin est un chorégraphe dont les créations sont diffusées dans le monde entier depuis 1995, date de la fondation de sa compagnie. En 2015, il reçoit le Grand Prix suisse de danse, décerné par l'Office fédéral de la culture, en récompense d'un parcours qui a marqué la danse contemporaine de sa radicalité et l'a révolutionnée bien au-delà de nos frontières. En outre, il a fait du Studio 44, qui héberge sa compagnie, un lieu pionnier pour la formation professionnelle de danseur, la reconnaissance de la danse contemporaine en Suisse et la stimulation des échanges internationaux. Avec *WOMB* (film en 3D) et *VR_I* son projet actuel de pièce en «Réalité Virtuelle Immersive», dont la création aura lieu en octobre, il propose une réflexion sur les nouveaux espaces de représentation pour la danse contemporaine.

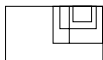
| | | | | | | | | | | |
|------|-----------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| mars | F | F | F | F | F | F | F | F | F | F |
| ma | 18:00 | | | | | | | | | |
| 28 | CIN 19:30 | | | | | | | | | |
| | CIN 21:00 | | | | | | | | | |
| | CIN | | | | | | | | | |



WOMB

Suisse · 2016 · 32' · sonore
De Gilles Jobin
Avec Gilles Jobin,
Martin Roehrich,
Susana Panadés Diaz
12/16 DC

3D



FESTIVAL TOUS ÉCRANS
GENÈVE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

En présence de Gilles Jobin

Chaque séance est suivie d'une discussion

Un styliste bruxellois, Jean-Paul Lespagnard, et trois artistes genevois se sont unis pour la création de *WOMB*: Franz Trichler (compositeur et leader du groupe de rock The Young Gods) écrit la musique, la plasticienne Sylvie Fleury imagine le décor et Gilles Jobin signe la réalisation et la chorégraphie. Un quatuor inédit qui crée avec *WOMB* un objet cinématographique troublant où trois comédiens-danseurs évoluent au cours d'un plan séquence de 32 minutes et retracent, au moyen d'analogies abstraites, le déroulement de la vie. Tridimensionnel, sonore et visuel, autant en volume qu'en mouvement, *WOMB* marie images stéréoscopiques, danse, art visuel et musique, et s'appuie sur la profondeur de l'espace et le volume des corps pour provoquer une émotion contemplative.







PâKOMUZé: familles au ciné!

Depuis plusieurs années, la Cinémathèque suisse collabore aux nombreuses activités de PâKOMUZé, proposées par plus d'une trentaine de musées vaudois (Lausanne, Yverdon, Pully, Nyon et Riviera) aux enfants, adolescents et familles durant les vacances scolaires de Pâques. Pour cette douzième édition, les mercredis et jeudis après-midi des deux dernières semaines d'avril, quatre longs métrages d'hier et d'aujourd'hui sont projetés au Casino de Montbenon. Des films en version française qui raviront petits et grands: un conte de fées intemporel des studios Disney (*Cendrillon*, 1950), un dessin animé français sur les thématiques de la différence et du passage à l'âge adulte (*Loulou, l'incroyable secret*, 2013), une superbe adaptation pleine de poésie d'un album de Tomi Ungerer (*Jean de la Lune*, 2012) et un classique des films pour enfants avec un Indien minuscule en plastique dans un placard magique (*L'Indien du placard*, 1995).

Prix d'entrée pour tous à 5 francs (sans réservation).
Les enfants sont sous la responsabilité de leurs parents.

Programme complet de l'événement: www.pakomuze.ch

PÂKOMUZÉ

Image: *Jean de la Lune* de Stephan Schesch (2012)

avril

| | |
|----|-------|
| me | 15:00 |
| 12 | PAD |



Cendrillon

(Cinderella)
USA - 1950 - 75' - v.f.
Film d'animation de
Clyde Geronimi,
Wilfred Jackson
et Luske Hamilton
0/6 DC ©

Version française

Asservie par sa marâtre et ses demi-sœurs, Cendrillon se rend au bal du prince grâce à sa marraine, la fée qui, d'un coup de baguette magique, fait apparaître une robe et un carrosse somptueux. N'ayant que la permission de minuit, la jeune femme s'enfuit en laissant derrière elle une pantoufle de verre, que le prince fera essayer à toutes les jeunes femmes du royaume dans l'espoir de la retrouver... *Cendrillon* fit un tel triomphe à sa sortie qu'il permit aux studios Disney, alors à deux doigts de la faillite, de sortir la tête hors de l'eau. Librement adapté du texte de Charles Perrault, ce conte de fées intemporel ne cesse d'émerveiller petits et grands, notamment grâce à ses scènes de magie enchantées et aux facéties des souris Jaq et Gus, qui rappellent le duo burlesque Laurel & Hardy.

avril

| | |
|----|-------|
| je | 15:00 |
| 13 | CIN |



Loulou, l'incroyable secret

France - 2013 - 80'
Film d'animation de
Eric Omond
et Grégoire Solotareff
6/8 DC ©

Apprenant que sa maman est bien vivante, Loulou le loup part à sa recherche en compagnie de son ami Tom le lapin. Les deux compères sillonnent alors la principauté de Wolfenberg, où, au grand dam de Tom, les carnivores sont rois... Un récit initiatique plein de rebondissements sur le passage à l'âge adulte. « Ode à la différence et au métissage, réflexion sur l'atavisme, célébration de l'amitié : les thématiques sont riches. A cela s'ajoute un humour léger qui épice des scènes pleines d'impertinence (...). La fantaisie se nimbe, par endroits, d'une atmosphère horrifique qui repose sur de fréquents clins d'œil à des films fantastiques. *Loulou, l'incroyable secret* est, plus globalement, parsemé de quantité de références cinéphiles qui devraient séduire les plus grands » (Sandrine Marques, *Le Monde*, 2013).

avril

| | |
|----|-------|
| me | 15:00 |
| 19 | CIN |



Jean de la Lune

Allemagne, France, Irlande -
2012 - 92'
Film d'animation de
Stephan Schesch
6/6 DC ©

S'ennuyant ferme sur la Lune, Jean décide de descendre sur Terre pour s'y faire des amis et se retrouve aussitôt pourchassé par l'armée du Président du Monde... Adapté d'un conte illustré de l'Alsacien Tomi Ungerer, qui prête sa voix au personnage du narrateur, *Jean de la Lune* est une fable mêlée de tendresse et d'ironie, qui interroge les notions de pouvoir et de différence en les rendant accessibles à tous. « Si l'histoire de ce gentil extraterrestre traqué par les autorités, mais recueilli par les enfants, rappelle l'intrigue du film *E.T.* de Steven Spielberg, l'ambiance se situe plutôt du côté de Paul Grimault (...). Eclectique, la bande-son, où se télescopent entre autres *In a gadda da vida* d'Iron Butterfly, et *Moon River* par Louis Armstrong, devrait aussi ravir les parents mélomanes » (Stéphane Jarno, *Télérama*).

avril

| | |
|----|-------|
| je | 15:00 |
| 20 | CIN |



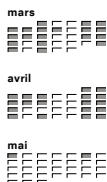
L'Indien du placard

(The Indian in the Cupboard)
USA - 1995 - 95' - v.f.
De Frank Oz
Avec Hal Scardino
Litefoot,
Lindsay Crouse
7/7 35mm ©

Version française

Le jour de son neuvième anniversaire, le jeune Omri reçoit de son frère un vieux placard dans lequel il range une figurine d'indien en plastique que lui a offert son meilleur ami. Ignorant que le meuble est doté de pouvoirs magiques, il a l'immense surprise de se retrouver nez à nez avec un jouet animé, qui se présente sous le nom d'Ours Rapide, de la tribu des Iroquois... Spécialisé dans l'adaptation de contes pour enfants, Frank Oz, le coréalisateur de l'impressionnant *Dark Crystal*, filme cette aventure palpitante à hauteur d'enfant, n'hésitant pas à traiter de questions aussi sensibles que la création des États-Unis et le génocide indien. A travers la confrontation de deux cultures, *L'Indien du placard* délivre un message de tolérance et de partage, tout en faisant la part belle à l'imaginaire.





Les rendez-vous réguliers

- 67 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 69 **L'architecture à l'écran**
- 71 **Le musée au cinéma**
- 72 **De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling***
- 76 **Pour une histoire permanente du cinéma: 1970**
- 80 **Trésors des archives**
- 83 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 85 **Portraits Plans-Fixes**





L'architecture à l'écran

Un mois sur deux, la revue romande *Tracés*, la Cinémathèque suisse et la Maison de l'Architecture explorent les liens entre architecture et cinéma. La séance du mercredi 26 avril se penche sur la façon dont Orson Welles, dans *The Trial (Le Procès)*, instrumentalise l'éclairage électrique pour produire une variante moderne du cauchemar kafkaïen.

Que ce soit la gare d'Orsay désaffectée et transformée en tribunal dystopique ou l'appartement d'une banlieue yougoslave au plafond extrêmement bas qui ouvre le film, *The Trial (Le Procès)* d'Orson Welles regorge de passages où l'architecture joue un rôle déterminant dans la transposition moderne du récit de Franz Kafka.

C'est pourtant l'éclairage des espaces collectifs (tribunaux, espaces de travail, salles d'attente) qui constitue le point culminant d'une réflexion d'ordre architecturale. Jouant avec les clairs-obscur, les lumières aveuglantes et l'éclairage fluorescent, Welles fait de la « nuit électrique » un élément du cauchemar.

Exploitant le caractère anxiogène de l'éclairage écrasant du néon, Welles réactualise l'angoisse kafkaïenne sur des plateaux uniformément éclairés où des salariés travaillent dans un capharnaüm dactylographique. Prenant à contrepied l'optimisme de son époque qui voit dans cette luminescence un contexte idéal pour l'émergence de la société du loisir, au consumérisme sain et aux désirs assouvis, Welles en fait le symbole d'un nouveau totalitarisme. Il inaugure ainsi une nouvelle façon de remettre la modernité en question, qui repose sur une déconstruction des bienfaits de l'électrification de la ville des années 1960.

Christophe Catsaros, rédacteur en chef de la revue Tracés

A Genève, la projection a lieu le lundi 8 mai à 20h45, aux Cinémas du Grütli.

www.cinemas-du-grutli.ch

TRACÉS



avril
F F F F F F F F F F
me 26 21:00
CIN



The Trial

(*Le Procès*)

France, Italie, Monténégro ·
1962 · 117' · v.o. s-t fr./all.

De Orson Welles

Avec Anthony Perkins,

Jeanne Moreau,

Romy Schneider

10/14 35mm

Présenté par Christophe Catsaros

Un matin, l'employé de banque Joseph K. est arrêté. Plus il proteste de son innocence, plus on lui reproche un comportement de coupable. Commence alors un long et pénible périple dans les méandres d'une administration fantôme et tentaculaire, sans qu'il ne rencontre jamais l'autorité suprême qui l'accuse... « Welles, après Kafka, le montre avec une vigueur exemplaire : le tyran le plus effroyable n'est pas un foudre de guerre trônant dans un palais ; c'est un état d'esprit (...). Un conformisme intellectuel et un confort moral dont la menace est toujours présente : il suffit d'un rien, d'une illusion, d'un cahot de l'Histoire pour qu'elle redevienne virulente. Telle est la leçon de ce grand film où Kafka tend la main à Welles, et où Welles nous tend la sienne » (Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, 1963).



Le musée au cinéma

A l'horizon 2020, Plateforme10 réunira le Musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), le Musée de l'Elysée (musée cantonal de la Photographie) et le mudac (Musée de design et d'arts appliqués contemporains) dans un quartier entièrement dédié à l'art. Par le rapprochement et le travail conjugués des institutions muséales qui y prendront place, c'est une plateforme culturelle exceptionnelle qui se développera à deux pas de la gare de Lausanne.

En attendant la fin des travaux, la Cinémathèque suisse s'associe à Plateforme10 pour un voyage à travers l'histoire du cinéma et autour de l'espace muséal. Chaque mois, une séance est consacrée à un film qui investit les musées et qui porte un regard sur ces lieux dédiés à la culture, à la science et à l'imagination.

Entrée libre pour les détenteurs d'un ticket d'entrée du Musée cantonal des Beaux-Arts, du Musée de l'Elysée ou du mudac. Inversement, le ticket de la séance donne droit à une entrée gratuite dans l'un des trois musées.

www.plateforme10.ch



mars
F F F F F F F F F F F F F F F F
me 08 18:30
CIN



Museum Hours

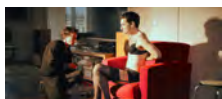
USA · 2012 · 107' · v.o. s-t fr.

De Jem Cohen

Avec Mary Margaret O'Hara,
Bobby Sommer,
Ela Piipits
12/14 dc

Gardien dans un musée à Vienne depuis plusieurs années, Johann passe ses journées à observer les visiteurs et les tableaux qui sont pour lui d'inépuisables réservoirs de découvertes. Il rencontre Anne, une Canadienne venue rendre visite à sa cousine malade, et ensemble ils arpentent le musée qui devient un carrefour mystérieux, propice à l'exploration de leur vie, de la ville, et de la manière dont les œuvres reflètent et façonnent le monde. «La visiteuse et le gardien se rencontrent et se sourient, se souviennent et se racontent. De leurs regards croisés surgit tout autre chose, un morceau de temps libre qui fait tomber les murs du musée, qui met l'art à la rue, qui précipite passé et avenir dans l'alchimie du quotidien» (Luc Chessel, *Les Inrockuptibles*, 2013).

avril
F F F F F F F F F F F F F F F F
me 12 18:30
CIN



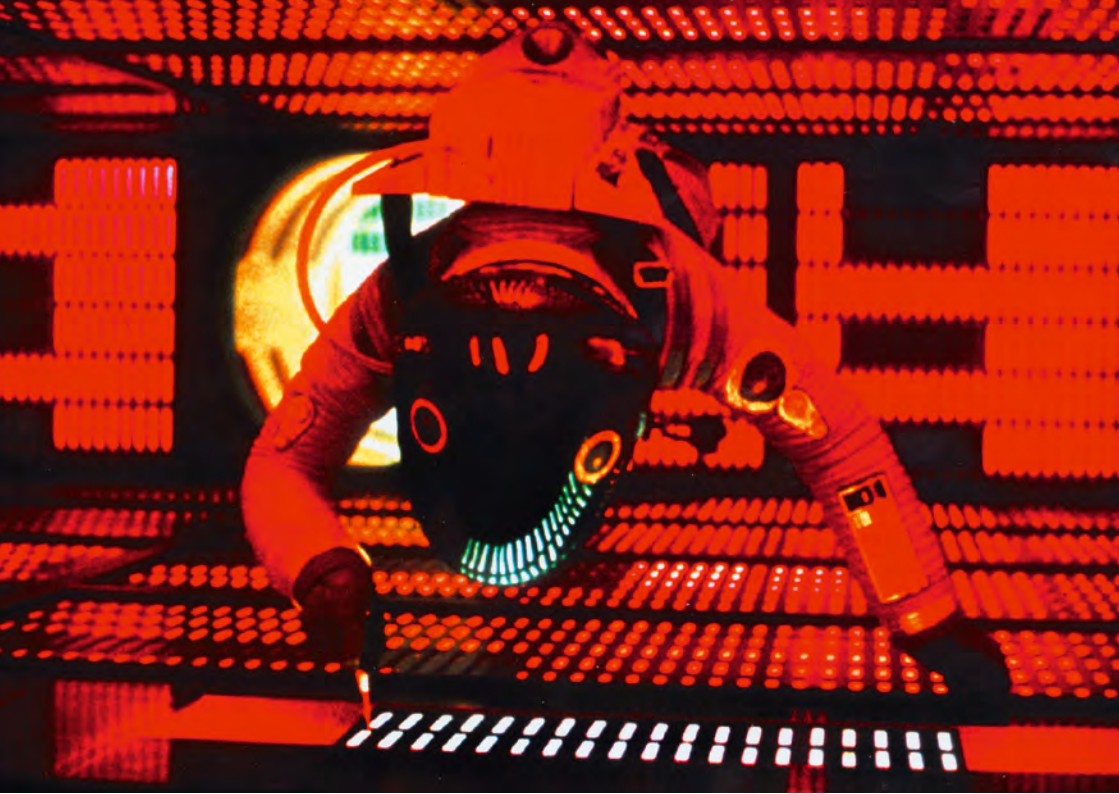
Le Dos rouge

France · 2014 · 127'

De Antoine Barraud

Avec Bertrand Bonello,
Jeanne Balibar,
Géraldine Pailhas
16/16 dc

Cinéaste estimé, Bertrand travaille sur son prochain film, consacré à la monstruosité dans la peinture. Il cherche la toile qui synthétisera parfaitement la thématique de la beauté des monstres. Pour y parvenir, il s'adjoit les services d'une historienne de l'art avec laquelle il échange des discussions passionnées. Une étrange tache rouge apparaît alors dans son dos et grandit peu à peu... «Erudit, élégant, à la fois expérimental et incarné, *Le Dos rouge* (...) réussit à jouer la mise en abyme comme un suspense: jusqu'à quel point le film en gestation est-il celui que l'on découvre finalement? Il dévoile avec légèreté les gouffres existentiels derrière les affres de la création. Et prône une sorte de lâcher-prise, en faisant partager la désorientation voluptueuse du héros» (Louis Guichard, *Télérama*).



De La 1ère à la Cinémathèque: *Travelling*

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse) *L'avventura*, *Arsenic and Old Lace*, *Les Valseuses*, *The Untouchables* ou *2001: A Space Odyssey*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

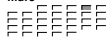
Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h et les samedis à 21h.

www.rts.ch/la-1ere

RTS LA 1ÈRE

Image: *2001: A Space Odyssey* de Stanley Kubrick (1968)

mars


 sa 04 21:00
CIN


A Streetcar Named Desire

(Un tramway nommé Désir)
USA · 1951 · 126' · v.o. s-t fr.

De Elia Kazan
Avec Vivien Leigh,
Marlon Brando,
Kim Hunter
12/16 35mm

Nouvelle-Orléans, début des années 1950. Encore ébranlée par la mort de son mari, Blanche DuBois s'installe chez sa sœur Stella et son beau-frère Stanley, mais peine à supporter leurs conditions de vie... En 1947, Elia Kazan met en scène au théâtre *A Streetcar Named Desire* avec un jeune comédien peu connu, Marlon Brando. La pièce obtient un triomphe et révèle un nouvel acteur prodigieux. Cinq ans plus tard, Kazan reprend les mêmes interprètes (à l'exception de Jessica Tandy qui tenait à la scène le rôle de Blanche) pour porter à l'écran l'œuvre sulfureuse de Tennessee Williams. Le résultat est tonique à souhait: névrose, libido, sueur et alcool. Consécration mondiale pour le cinéaste, neuf nominations aux Oscars et une statuette pour Vivien Leigh, Kim Hunter et Karl Malden.

mars


 di 05 15:00
CIN


L'avventura

(L'Aventure)
France, Italie · 1960 · 135' ·
v.o. s-t fr./all.

De Michelangelo Antonioni
Avec Gabriele Ferzetti,
Monica Vitti,
Lea Massari
14/16 35mm

Une femme disparaît lors d'une croisière dans les îles Lipari. Son fiancé la cherche avec son amie. Ils deviendront amants... Sifflé et ardemment défendu par la critique éclairée à Cannes en 1960, *L'avventura* apparaît aujourd'hui comme l'une des pierres angulaires de la modernité au cinéma: Antonioni y rompait avec la narration traditionnelle, se refusant à l'explication cartésienne et psychologique pour mieux laisser parler les images et susciter une expérience sensible inédite. Thème idéal pour ce nettoyage radical: la disparition, avec toutes les interrogations et le hors-champ qu'elle implique. Si les symptômes du malaise des protagonistes (matérialisme, aliénation, névrose, incommunicabilité) sont devenus depuis des clichés, le style, lui, reste novateur cinquante ans plus tard.

mars


 di 12 15:00
CIN

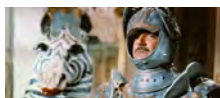

Arsenic and Old Lace

(Arsenic et Vieilles Dentelles)
USA · 1944 · 115' · v.o. s-t fr./all.

De Frank Capra
Avec Cary Grant,
Priscilla Lane,
Raymond Massey
12/12 35mm

Deux charmantes vieilles dames empoisonnent des vieillards solitaires, dans le but de leur épargner une fin de vie misérable. Mortimer, un neveu, découvre les activités sordides de ses tantes, mais se heurte à leur totale inconscience... En 1941, Franz Capra met à profit les trois semaines qui le séparent de son incorporation à l'armée pour tourner cette adaptation d'une pièce à succès de Joseph Kesselring. Un classique de l'humour noir et de la comédie américaine qui vaut par la remarquable interprétation de Cary Grant et l'inoubliable couple Raymond Massey/Peter Lorre. «Un sujet fort drôle, un rythme étourdissant, un éventail de rôles importants et parfaitement complémentaires, une interprétation percutante, ce film ressemble fort à un exercice de style, parsemé de touches personnelles» (Olivier Gamble, *Guide des films*).

mars


 di 19 15:00
CIN


The Pink Panther

(La Panthère rose)
GB, USA · 1963 · 115' · v.o. s-t fr.

De Blake Edwards
Avec David Niven,
Peter Sellers,
Robert Wagner,
Capucine
10/12 DC ©

L'inspecteur Clouseau, véritable catastrophe ambulante, traque un mystérieux gentleman-cambrioleur qui a dérobé un diamant inestimable, la «Panthère rose»... Après deux films dramatiques, le réalisateur de *Breakfast at Tiffany's* inaugure avec Peter Sellers une série de cinq films d'une intelligence comique imparable et d'un ton burlesque dévastateur, où se télescopent saine trivialité et cocasseries raffinées. «Blake Edwards mélange selon un dosage savant et avec une grande sophistication visuelle, notamment dans l'utilisation de l'espace, la comédie de situations, le slapstick, le dessin animé, le vaudeville, et le non-sens le plus délirant. Les dialogues sont toujours extrêmement savoureux et leur humour d'une absurdité très soignée» (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*).

avril

| | |
|----|-------|
| di | 15:00 |
| 23 | CIN |
| sa | 21:00 |
| 29 | CIN |



The Untouchables

(Les Incorruptibles)
 USA · 1987 · 119' · v.o. s-t fr./all.
 De Brian De Palma
 Avec Sean Connery,
 Kevin Costner,
 Andy Garcia
 14/14 35mm

Chicago, 1930. La croisade de l'agent fédéral Eliot Ness contre le gangster Al Capone... « *The Untouchables* laisse au spectateur l'impression – peut-être devrions-nous dire l'illusion – d'un film parfait, sans la moindre fausse note, dont le mécanisme est comparable à celui d'une horloge suisse. (...) Ce scénario 'trop bien écrit' ne doit pourtant pas porter ombrage à ce qu'est réellement *The Untouchables*: une parabole sur le parcours évolutif d'un individu. Car ne nous y trompons pas, ce film est celui d'une initiation. (...) Par son combat contre Capone, sa lutte personnelle contre le Mal, Ness, le policier discret, voire introverti, s'est mué en un frondeur, et le fait de se sentir 'incorruptible' lui ouvre une porte sur l'illégalité » (Dominique Legrand, *Brian De Palma, le rebelle manipulateur*).

avril

| | |
|----|-------|
| di | 15:00 |
| 30 | CIN |



2001: A Space Odyssey

(2001: L'Odyssée de l'espace)
 USA · 1968 · 148' · v.o. s-t fr./all.
 De Stanley Kubrick
 Avec Keir Dullea,
 Gary Lockwood,
 William Sylvester
 10/14 35mm

A l'aube de l'humanité, des singes découvrent un mystérieux monolithe noir. Quatre millions d'années plus tard, les hommes en trouvent un autre sur la Lune, qui émet des signaux vers Jupiter. Un vaisseau spatial y est envoyé. L'ordinateur de bord, doué d'intelligence, semble inquiet... « J'ai essayé de créer une expérience visuelle, expliquait Kubrick, de celles qui dépassent toutes les étiquettes imaginables et pénètrent directement dans l'inconscient ». Il y est parvenu avec ce chef-d'œuvre tourné en trois ans, à la radicalité absolue, où « les énigmes cosmiques s'invaginent en tragédies intimes, le dehors incommensurable se confond avec les secrets du dedans; comme si nous portions en nous, replié à l'infini, le destin des galaxies » (François Rouiller, *100 mots pour voyager en science-fiction*).

DU 21 AU 29 AVRIL 2017

VISIONS DU RÉEL

FESTIVAL INTERNATIONAL
 DE CINÉMA NYON
 DOC OUTLOOK
 INTERNATIONAL MARKET
 VISIONSDUREEL.CH

SPONSOR PRINCIPAL

la Mobilière

PARTENAIRE MÉDIA

SRG SSR



Pour une histoire permanente du cinéma : 1970

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter « Une histoire du cinéma en 300 films ». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une « Histoire permanente du cinéma », destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéphile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Image : Yves Montand dans *L'Aveu* de Costa-Gavras (1970)

Palmarès 1970

Festival international du film de Berlin – Ours d'or

Un scandale entourant le film de Michael Verhoeven, *O.K.*, pousse le jury à démissionner et le Festival de Berlin est annulé cette année-là.

Festival international du film de Cannes – Palme d'or

M.A.S.H. de Robert Altman

Festival international du film de Locarno – Léopard d'or ex-aequo

End of the Road d'A. Avakian, *Lilika* de B. Plesa, *Mujò* d'A. Jissòji et *Soleil O* de M. Hondo

Mostra de Venise – Lion d'or

Suite aux événements de Mai 68, les éditions de la Mostra de Venise de 1969 à 1979 deviennent non compétitives et plus aucuns prix ne sont décernés pendant cette période.

| | |
|------|-------|
| mars | |
| di | 21:00 |
| 05 | CIN |
| lu | 15:00 |
| 06 | CIN |



Deep End

USA, RFA · 1970 · 91' ·

v.o. s-t fr./all.

De Jerzy Skolimowski

Avec John Moulder-Brown,

Jane Asher,

Diana Dors

16/16 16mm

Mike, 15 ans, trouve un premier emploi dans un établissement de bains publics londoniens. Il y rencontre Susan, à peine plus âgée, qui l'initie aux secrets du lieu... A la fois éducation sentimentale et ancêtre des «teen movies», *Deep End* est surtout un magnifique film d'atmosphère, recréant le monde à travers les yeux du jeune Mike dans sa découverte de la vie et de l'amour. «L'éternelle obsession de Skolimowski est de capter l'impossible moment où l'adolescent devient adulte, passage considéré comme un échec et un reniement. (...) La virtuosité formelle des précédents films fait place à une écriture qui privilégie l'acteur, toujours en tension. Et par là, apparaît d'autant mieux la conception tragique qui sous-tend une intrigue apparemment futile» (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

| | |
|------|-------|
| mars | |
| di | 21:00 |
| 12 | CIN |
| lu | 15:00 |
| 13 | CIN |



Medea

(*Médée*)

Allemagne, France, Italie ·

1970 · 111' · v.o. s-t fr./all.

De Pier Paolo Pasolini

Avec Maria Callas,

Laurent Terzieff,

Giuseppe Gentile

14/16 35mm

L'histoire de Médée qui, cédant à la séduction de Jason, trahit les siens en dérobant pour lui la Toison d'or... Il s'agit moins du conflit entre deux êtres, que de celui entre deux terres, deux religions, deux civilisations: celle mystique, irrationnelle et absolue de Médée et celle pragmatique et complaisante de Jason. «Ce pourrait être aussi l'histoire d'un peuple du tiers-monde, d'un peuple africain, par exemple, qui connaîtrait la même catastrophe au contact de la civilisation occidentale, matérialiste» écrit Pasolini, qui transcende et transfigure le mythe antique, et laisse souffler sur lui le grand opéra à l'italienne. Et pourtant, contre-emploi judicieux, la Callas ne chante pas. Le cinéaste préfère utiliser la diva pour son extraordinaire expressivité corporelle, presque animale.

| | |
|------|-------|
| mars | |
| di | 21:00 |
| 19 | CIN |
| lu | 15:00 |
| 20 | CIN |



Baal

Allemagne · 1970 · 88' ·

v.o. s-t fr.

De Volker Schlöndorff

Avec Sigi Graue,

Rainer Werner Fassbinder,

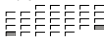
Margarethe von Trotta

14/16 DC

Copie numérique restaurée

Baal, jeune poète et anarchiste, mène une vie excessive. Cherchant à combler un vide existentiel, il cumule aventures dangereuses, abus d'alcool et expériences sexuelles. Adaptation de la pièce de Bertolt Brecht, *Baal* met en scène un fauteur de troubles libertaire incarné avec fougue par un Fassbinder fascinant et troublant. Dès sa première diffusion à la télévision en 1970, le film fait scandale, déplaît aux ayants droit de Brecht et ne connaîtra aucune sortie en salle jusqu'en 2014. «Le film traverse salles d'auberge, forêts et décharges avec une désinvolture stylisée: cadres floutés, imitation du muet, zoomage intempestif, chapitrage de la narration en courts tableaux, poèmes et libations à la rescousse. Qu'on imagine *La Balade sauvage* de Terrence Malick multiplié par *Le Tango de Satan* de Béla Tarr» (*Le Monde*, 2014).

mars


 di 26 21:00
CIN

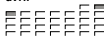
 lu 27 15:00
CIN


L'Enfant sauvage

France · 1970 · 84'
De François Truffaut
Avec Jean-Pierre Cargol,
François Truffaut,
Françoise Seigner
12/12 35mm

S'inspirant du rapport sur Victor de l'Aveyron par le docteur Itard (1806), François Truffaut raconte le parcours d'un « enfant sauvage » sourd-muet, retrouvé au milieu des bois où il aurait vraisemblablement toujours vécu. Le monde scientifique le considère, très majoritairement, comme un attardé qui a été abandonné. Le docteur Itard – interprété par Truffaut, qui passe ici pour la première fois devant la caméra – est persuadé que son état résulte d'une absence de contact avec la civilisation. Dès lors, le motif omniprésent de la fenêtre, point de jonction entre l'intérieur confortable mais aliénant et un extérieur attirant, va structurer la dichotomie entre nature et culture, l'enfant étant constamment tenté de quitter son écritoire pour répondre à l'appel de la forêt.

avril


 di 02 21:00
CIN

 lu 03 15:00
CIN


L'Aveu

France, Italie · 1970 · 139'
De Costa-Gavras
Avec Yves Montand,
Simone Signoret,
Gabriele Ferzetti
12/14 dc

Copie numérique restaurée

A Prague, en 1951, le parti communiste traque sans relâche le vice-ministre des affaires étrangères, soupçonné de travailler pour le compte des Etats-Unis. Epuisé par les interrogatoires et les tortures, il finit par avouer des crimes qu'il n'a pas commis... Une dénonciation sans ambages des purges stalinienne, d'après le témoignage autobiographique d'Arthur London. « *L'Aveu* frappe au cœur tous les spectateurs, quelles que soient leurs convictions. Comme *Nuit et brouillard*, cet atroce constat montre que ce calvaire n'est pas d'un seul temps ni d'un seul pays (...). C'est un film admirablement construit, magistralement interprété, qu'il faut voir sans faute, mais qu'il faut surtout méditer après en avoir subi le choc brutal, salutaire et terrible » (Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, 1970).

avril


 di 09 21:00
CIN

 lu 10 15:00
CIN


M.A.S.H.

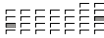
USA · 1970 · 116' · v.o. s-t fr.
De Robert Altman
Avec Donald Sutherland,
Elliott Gould,
Robert Duvall
14/14 dc

Copie numérique restaurée

Dans une antenne chirurgicale durant la guerre de Corée, trois médecins américains édulcorent les horreurs du quotidien à grand renfort d'humour scabreux, de parties de golf et de séduction... Dynamitant les codes du genre, Robert Altman réalise sur le mode du comique troupière une satire corrosive qui fait largement écho à la guerre conduite à ce moment-là au Vietnam. Si certains critiques déplorèrent la dimension bouffonne du film, elle valut une Palme d'or à son auteur, ainsi qu'un triomphe public. « Ce n'est pas un film contre la guerre, mais plutôt une machine de guerre contre le conformisme et l'apologie de la médiocrité. Je donne tous les films de Mai 68, tous les bouquins révolutionnaires, tous les discours enflammés pour une bombe aussi virulente que *M.A.S.H.* » (Henry Chapier, *Combat*, 1970).

📍 cinémathèque suisse
diffusion

avril


 di 16 21:00
CIN

 lu 17 15:00
CIN


Il conformista

(*Le Conformiste*)
France, Italie, Monténégro ·
1970 · 109' · v.o. s-t fr./all.
De Bernardo Bertolucci
Avec Jean-Louis Trintignant,
Stefania Sandrelli,
Dominique Sanda
16/16 35mm

En 1937, Marcello se rend avec sa jeune épouse Giulia à Paris, où il doit participer à l'assassinat d'un antifasciste exilé qui fut son professeur. Pour approcher ce dernier, il lui faut gagner la confiance de sa fille Anna. Mais comment cet homme fondamentalement anonyme a-t-il pu en arriver là?... Jus'qu'ici sous l'influence de Pasolini et de Godard, Bertolucci s'affranchit avec ce film à gros moyens. Un peu comme dans *Prima della rivoluzione*, le héros est un individu tiraillé entre deux alternatives politiques (marxisme ou fascisme) et sexuelles (mariage bourgeois ou sexualité « déviante »). Ce qui rend le film à la fois si riche et confus, c'est qu'il peine à imbriquer ces deux niveaux, laissant subsister une tension irrésolue, tandis que le style hésite entre excès baroques et distanciation.

avril

| | |
|----|-------|
| di | 21:00 |
| 23 | CIN |
| lu | 15:00 |
| 24 | CIN |



The Ballad of Cable Hogue

(Un nommé Cable Hogue)
USA · 1970 · 121' · v.o. s-t.fr./all.
De Sam Peckinpah
Avec Jason Robards, Stella Stevens, David Warner
12/16 35mm

Détroussé par deux malfrats et laissé pour mort en plein désert, Cable Hogue erre plusieurs jours et finit par découvrir un point d'eau près d'un itinéraire de diligences. De retour en ville, il ne s'épargne aucun effort pour faire reconnaître sa propriété par le bureau cadastral, puis y construit un relais en s'associant à un prédicateur charlatan... Peckinpah, ironique et amer, poursuit son discours sur la mort du Far-West avec l'histoire simple d'un homme ordinaire qui contraste avec celle, tragique et baroque, de son film précédent. « Contrepied de *The Wild Bunch* : au rythme diabolique de l'un s'oppose la lenteur appuyée de l'autre. Au fourmillement, la solitude. Aux massacres, un parcimonieux échange de coups de feu. A des monstres, enfin, un brave type. (...) Attachant et sensible » (Gérard Camy, *Télérama*).

avril

| | |
|----|-------|
| di | 21:00 |
| 30 | CIN |



Darling Lili

USA · 1970 · 118' · v.o. s-t.fr./all.
De Blake Edwards
Avec Julie Andrews, Rock Hudson, Jeremy Kemp
12/14 35mm

Pendant la Première Guerre mondiale, une espionne allemande, qui se fait passer pour une chanteuse londonienne, tente de séduire un officier anglais pour lui soutirer des informations, mais tombe peu à peu sous son charme... Film d'espionnage musical, *Darling Lili* lorgne aussi du côté du burlesque et du drame sentimental: un mélange de genres audacieux. « Un délicieux marivaudage qui permet à Julie Andrews un amusant striptease, entre deux chansons de Henry Mancini. Colossal (et injuste) échec commercial à sa sortie, le film a beaucoup nui à la réputation du couple Edwards-Andrews » (N. T. Binh, *Télérama*). Les deux artistes prendront leur revanche treize ans plus tard avec l'admirable *Victor Victoria* (1982), non sans avoir au préalable réglé leurs comptes avec les studios dans le très caustique *S.O.B.* (1981).

mai

| | |
|----|-------|
| lu | 15:00 |
| 01 | CIN |

Offrez un abonnement !

8 numéros (2 ans) pour 45.-

la couleur des jours

La Couleur a 5 ans

- Les graines du monde
- Les deux bouts
- Babel à New York
- Histoire de Jimmy, histoires immortelles
- La Suisse de travers
- Autour d'une carte du Lot-et-Garonne
- Cindy Van Acker a l'esprit zaoum
- L'écran comme mobile
- La photographie sous toutes ses formes
- Louis Soutter, probablement

[19]

[20]

En vente
en
kiosque

www.lacouleurdesjours.ch



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En mars, une séance autour d'une expédition suisse en Egypte dans les années 1920; en avril, un documentaire de Jacqueline Veuve de 2002 sur le marché de Vevey et ses petits producteurs.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriav – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

Image: *Autour de la Méditerranée / Rund ums Mittelmeer* de Conrad Schlaepfer (1926)



Une histoire du cinéma en mots et en images

Freddy Buache, directeur et âme de la Cinémathèque suisse pendant 45 ans, revisite l'histoire du cinéma depuis 1984 dans le cadre d'un légendaire cours public, « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés. Désormais, ce cours, rebaptisé « Une histoire du cinéma en mots et en images », est donné à tour de rôle par Freddy Buache et Pierre-Emmanuel Jaques, maître d'enseignement et de recherche à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne.

Tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts, la réflexion sur le septième art passe ici par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion sur les genres, courants, périodes identifiés par l'historiographie s'appuient sur des extraits de films commentés et projetés en 35mm. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation à l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma. Ce cours public gratuit est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

Liste des cours

mars



me 01 14:00
CIN

Les immigrés à Hollywood
Cours donné par Freddy Buache

me 08 14:00
CIN

Les genres « traditionnels » face au film noir
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me 15 14:00
CIN

Les surréalistes au cinéma
Cours donné par Freddy Buache

me 22 14:00
CIN

Hitchcock et le suspense
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me 29 14:00
CIN

Le cinéma français des années 1930-1940
Cours donné par Freddy Buache

avril



me 05 14:00
CIN

Et de ce côté des Alpes ? Le cinéma en Suisse
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques

me 12 14:00
CIN

Hollywood 1930-1950
Cours donné par Freddy Buache

me 26 14:00
CIN

Cinéma et périphérie (les pays de l'Est et le Japon)
Cours donné par Pierre-Emmanuel Jaques



TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur **RTS LA 1ÈRE** et
à 15h00 à la **S cinémathèque suisse**



Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisses romande – et quelquefois d'ailleurs – issues de divers domaines d'activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L'absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l'accent sur l'authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un(e) interlocuteur(-trice). La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Toutes les projections en avant-première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



mars
je 09 18:30
PAD



Charles Dutoit

(Chef d'orchestre)
Suisse · 2016 · 57'
Interlocuteur
Jean Pierre Pastori
6/10 EC

Première en présence de Charles Dutoit et suivie d'un apéritif. Entrée libre.

Né en 1936 à Lausanne, ce n'est qu'à l'âge de 11 ans que Charles Dutoit commence à jouer d'un instrument. *Le Sacre du printemps* de Stravinsky qu'il dirige à 22 ans révèle sa sensibilité musicale. En 1964, il est invité par Herbert von Karajan à l'Opéra de Vienne pour diriger la première du ballet de Manuel de Falla *Le Tricorne*. Dès lors, sa carrière internationale est lancée. Chef de l'Orchestre symphonique de Montréal de 1977 à 2002, il assume parallèlement la direction de nombreux orchestres à travers le monde. A 80 ans, il est à la tête du Royal Philharmonic Orchestra de Londres et a d'autres engagements pour les années à venir. Dans cet entretien foisonnant, il partage sa vision du rôle d'un chef d'orchestre, de l'avenir de la musique classique et dévoile ses affinités.

avril
me 26 18:30
CIN



Jean Zermatten

(Au service de la protection de l'enfant)
Suisse · 2013 · 52'
Interlocuteur
Patrick Ferla
6/10 EC

En présence de Jean Zermatten

Né à Sion en 1948, il est le fils de l'écrivain Maurice Zermatten. Au terme de ses études universitaires, il est greffier, puis juge ad hoc de la Chambre pénale des mineurs du canton de Fribourg. De 1980 à 2005, il met en place et préside le Tribunal des mineurs du Valais et prône une approche individualisée dans le traitement des infractions commises par des jeunes. En 1995, Jean Zermatten fonde à Bramois l'Institut International des Droits de l'Enfant dans le but de diffuser la Convention relative aux droits de l'enfant et de former des spécialistes dans ce domaine. En 2005, il est élu au Comité des droits de l'enfant de l'ONU, dont il assume la présidence dès 2011. Impressionnant bilan d'une carrière vouée au sujet juridique fragile qu'est l'enfant et accomplie avec conviction et persévérance.

Carmit

VINCENT PEREZ ALON

...E IN BERLIN



Le Journal



©Carine Roth / Cinémathèque suisse

Vincent Perez sur la scène du Capitole

Deux jours avec Vincent Perez

Les 2 et 3 décembre, l'acteur et cinéaste lausannois Vincent Perez a présenté plusieurs de ses films à l'occasion de la rétrospective que lui consacrait la Cinémathèque suisse. Il était d'abord accompagné du cinéaste français Denis Dercourt pour la projection de *Demain dès l'aube*. « Mon souvenir marquant de ce film, déclare le cinéaste, est surtout ma rencontre avec Vincent Perez qui avait décidé de reprendre son travail d'acteur après deux ans d'abstinence ». Le lendemain, Vincent Perez avait rendez-vous à 15h pour la projection de *La Reine Margot* de Patrice Chéreau, puis à 18h30 pour présenter *Un baiser papillon* de Karine Silla, son épouse, également présente pour l'occasion : « Un film tourné avec beaucoup de membres de ma famille, sans doute à

cause de mon sens de la tribu lié à mes origines sénégalaises, confie la réalisatrice. Vincent est un artiste que j'admire passionnément et je ne voyais pas d'autres comédiens pour interpréter son rôle ». Quelques heures de répit avant de retrouver l'artiste sur la scène du Capitole pour l'avant-première de son nouveau film, *Alone in Berlin*, l'histoire d'un couple résistant dans l'Allemagne des années 1940. Emu de présenter son troisième long métrage dans sa ville et devant sa famille, Vincent Perez est revenu sur la genèse de son film : « Mes origines allemandes et espagnoles m'ont rendu sensible au sujet de la résistance. Le processus de fabrication était très long. Mais j'ai tenu, car cette histoire fait aussi partie de l'ADN de ma famille, comme de celui de millions d'autres ».

Les Arpenteurs à Paris



Marie Dubois dans *Les Arpenteurs* de Michel Soutter (1972)

Le Festival de films restaurés «Toute la mémoire du monde», organisé par la Cinémathèque française du 1^{er} au 5 mars, a choisi de projeter *Les Arpenteurs* de Michel Soutter. Restauré par la Cinémathèque suisse au laboratoire Cinegrell de Zurich avec le soutien de Memoriav, le film est présenté le 2 mars par Frédéric Maire et Jean-Luc Bideau. Avec Joe Dante pour parrain et Wes Anderson comme invité d'honneur, le festival met aussi au programme plusieurs copies issues de nos collections: *The 'Burbs*, *Explorers*, *The Howling*, *Piranha*, *Twilight Zone: The Movie* de Joe Dante et *Rushmore* de Wes Anderson.

Vers un nouvel outil pour les collections

Suite à un important appel d'offre public international qui s'est déroulé durant le deuxième semestre de 2016, la Cinémathèque suisse a finalement signé en janvier 2017 avec le prestataire choisi pour la réalisation de son nouvel outil de gestion des collections. A savoir la nouvelle base informatique qui réunira, à terme, et sous un même toit, l'ensemble des données des archives de l'institution et lui fournira un outil de documentation et de consultation moderne, «user friendly», interactif et accessible au plus grand nombre. C'est la société Skinsoft, basée à Besançon, qui a été choisie et s'est déjà mise au travail avec nos équipes.

Les LACS ont eu 20 ans



Une partie des membres fondateurs et du comité LACS

En 2016, l'Association des Amis de la Cinémathèque suisse (LACS) fêtait les 20 ans de sa création. Pour célébrer cet anniversaire, plusieurs événements ont eu lieu tout au long de l'année, notamment des soirées spéciales et une rétrospective de quelques films étrangers, parmi les 340 qui ont été achetés grâce au soutien de l'association. Des festivités couronnées par la projection au Capitole le 9 décembre de *Blow-Up* de Michelangelo Antonioni (1966) en copie numérique. A cette occasion, Jacqueline Dumont, cofondatrice de l'association, a pris la parole pour saluer le travail accompli durant ces deux décennies et aussi pour rappeler les conditions dans lesquelles l'association a vu le jour: «Au milieu des années 1990, la Cinémathèque suisse se trouvait dans de grandes difficultés financières. Le manque de moyens était paralysant. Il fallait que ça bouge. C'est ainsi qu'une poignée d'idéalistes enthousiastes et de cinéphiles ont pris le problème à bras-le-corps». La contribution de l'association a alors été décisive pour la survie de l'institution: «En été 1997, la Cinémathèque recevait de la Loterie romande, pour la première fois, une enveloppe de 300'000 francs. Grâce aux LACS, cette opération a pu se poursuivre tous les deux ans». Deux ans après sa création, l'association comptait déjà 1000 adhérents. Et l'histoire continue de s'écrire de nos jours...

Films muets suisses à Paris



Histoire de Monsieur Vieux-Bois de Lortac et Cavé (1921)

A partir du 19 avril et pour trois semaines, la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé accueillera un important programme de films suisses muets élaboré en collaboration avec la Cinémathèque suisse. Destiné à rendre accessible aux chercheurs les précieuses archives papier de la société Pathé fondée en 1896, le nouveau bâtiment de la Fondation a ouvert en 2014. Dessiné par Renzo Piano à l'Avenue des Gobelins à Paris, il intègre des espaces d'exposition, des locaux de recherche et une salle de cinéma. La Fondation présente en permanence des films muets de sa propre collection et de partenaires invités, accompagnés au piano par des élèves de la classe d'improvisation du Conservatoire national de Paris. La Cinémathèque suisse est très heureuse de pouvoir ainsi y projeter à la fois des films célèbres de notre cinématographie comme *La Vocation d'André Carel* de Jean Choux (1925), mais aussi un grand nombre d'œuvres méconnues, comme des films d'expéditions, des documentaires touristiques, une des versions muettes des adaptations de *Guillaume Tell* ou encore la restauration récente du film d'animation *Histoire de Monsieur Vieux-Bois* de Lortac et Cavé (d'après les dessins de Rodolphe Töpffer, 1921). Pour en savoir plus : www.fondation-jeromeseydoux-pathe.com

Un Tessinois au Québec



Avant-première de *Miséricorde* de Fulvio Bernasconi

Le 16 janvier dernier, Fulvio Bernasconi est venu présenter au Capitole son nouveau long métrage, *Miséricorde*, une coproduction helvético-québécoise tournée dans le Grand Nord canadien. Le public a réservé un bel accueil au film et au réalisateur tessinois, accompagné de son coscénariste, Antoine Jaccoud, et de ses producteurs. Jean-Marc Fröhle de Point Prod parle d'une « très belle coproduction avec le Québec. Tournée en équipe mixte suisse et québécoise, le film a été l'occasion pour de très belles amitiés de voir le jour ». Evelyne Brochu, l'actrice principale du film, a adressé un message aux spectateurs lausannois par le biais d'une vidéo venue tout droit du Québec. Elle est revenue sur les passionnantes rencontres avec la communauté autochtone du Lac Simon. Fulvio Bernasconi et son coscénariste ont évoqué les 35 jours de tournage dans le froid, à 14 heures de route de Montréal. De leur côté, Patrick Suhner de l'unité fiction à la RTS et Gérard Ruey, secrétaire général de Cinéforum, se sont réjouis de la qualité du cinéma romand actuel. Un avis partagé par le cinéaste Frédéric Gonseth, présent dans la salle, qui conclura la soirée par ces mots : « Je crois que le public est sous l'émotion, en tout cas moi. C'est un film qui nous manipule dans le bon sens. On en sort complètement sous le coup ».



©Samuel Rubio / Cinématique suisse.



« La Bête » de Walerian Borowczyk exhumée



Tournage du film de Kuba Mikurda sur Walerian Borowczyk

Réalisant un documentaire qui retrace la vie du cinéaste polonais Walerian Borowczyk, le jeune auteur et réalisateur polonais Kuba Mikurda et son équipe sont venus le 17 janvier filmer le costume original utilisé dans le long métrage *La Bête* (1975) et divers accessoires (fabriqués par Borowczyk lui-même) des films *Goto*, *l'île d'amour* (1968), *Rosalie* (1969) et *Blanche* (1971). C'est dans le canton de Zurich, à Hausen am Albis, que s'est déroulé le tournage, dans un dépôt externe temporaire dont dispose la Cinémathèque suisse, en collaboration avec le Musée national. En effet, durant la transformation du Centre de recherche et d'archivage de Penthaz, ce lieu sert de solution de transition pour le stockage de la collection d'objets muséaux, notamment plus de 2000 appareils cinématographiques. Kuba Mikurda a passé la journée à filmer ces trésors exhumés. Il était accompagné du légendaire « maître de la steadycam », Noël Véry, qui a occupé différentes fonctions lors de douze tournages de Borowczyk. Passé devant la caméra pour l'occasion, Véry partira, dans ce documentaire, en voyage dans les souvenirs émotionnels et cocasses de sa collaboration avec Walerian Borowczyk.

Prêt d'un scénario original de Daniel Schmid



Vittorio Mezzogiorno dans *Jenatsch* de Daniel Schmid (1987)

Le département Non-Film de la Cinémathèque suisse a collaboré avec le Musée Rhétique de Coire pour l'exposition « Calling Jenatsch » (visible jusqu'au 13 août 2017) autour de la vie du politicien et pasteur Georg Jenatsch, actif pendant la guerre de Trente Ans et considéré comme le libérateur des Grisons. Dans le cadre de cette exposition, la Cinémathèque a mis à disposition des images de la fiction de Daniel Schmid, *Jenatsch* (1987), ainsi que le scénario original du film. Il s'agit d'un tapuscrit de 160 pages, annoté à la main et datant probablement de 1985.

Backdrop Switzerland : livre, expo et cycle

Le livre *Backdrop Switzerland* de Cornelius Schregle, co-édité par l'Age d'Homme et la Cinémathèque suisse, continue sa célébration de l'Helvétie en tant que terre de tournages et lieu d'inspiration pour des décors de films étrangers. Une exposition est organisée du 20 mai au 20 août, à l'Elisarion de Minusio, en marge du Festival de Locarno. Plusieurs reproductions et objets en lien avec le livre seront présentés. Cette exposition sera suivie dès septembre d'un cycle à la Cinémathèque suisse qui mettra à l'honneur quelques-uns des films figurant dans l'ouvrage.

Une comédie bénie des dieux



L'enseigne du Capitole le soir de l'avant-première

« Le moment est bien choisi pour présenter une rétrospective. Depuis plusieurs années, le cinéma québécois connaît en effet une effervescence inégalée, ainsi qu'une visibilité importante. Le Québec est fier de ses cinéastes et de leur reconnaissance internationale ». C'est ainsi que Claude Trudelle, représentant du Québec en Allemagne, Autriche et Suisse, introduisait la soirée du 31 janvier au Capitole pour l'avant-première des *Mauvaises Herbes* de Louis Bélanger. « L'hiver, c'est dans l'ADN des Québécois. C'est très difficile de tourner l'hiver, mais c'est un passage obligé pour les réalisateurs » raconte le cinéaste. L'historien du cinéma Michel Coulombe, également présent pour l'occasion, précise que « lorsqu'un cinéaste québécois décide de tourner l'hiver, il n'y a normalement pas de neige. Louis est béni des dieux, il y en avait ». Cette comédie sur fond de plantation de cannabis est inspirée du milieu rural du Québec, où Bélanger se rend régulièrement : « J'aime les gens qui sont là-bas, je m'y promène beaucoup et j'ai noté l'émergence d'un système économique parallèle. On y découvre d'autres sortes d'agriculteurs. Les gens qui plantent du cannabis ne se sentent pas criminels, ils ont ce qu'on appelle une morale élastique ».

Diffusion : catalogue enrichi



Anna Galiena et le cinéaste Jean-François Amiguet

Entre films contemporains et films du patrimoine, sept nouveautés seront ajoutées au catalogue de diffusion de la Cinémathèque suisse d'ici cet été. Après *L'Ornithologue* de João Pedro Rodrigues et *La propera pell* d'Isaki Lacuesta et Isa Campo, en salles depuis février, Jean-Pierre Léaud est à l'honneur en avril dans *La Mort de Louis XIV* d'Albert Serra. Viendra ensuite *Le Ruisseau*, *le Pré vert* et *le Doux Visage* de Yousry Nasrallah. Côté films du patrimoine, trois œuvres restaurées de Jean-François Amiguet rejoignent le catalogue pour notre plus grand plaisir : *Alexandre*, *La Méridienne* et *L'Ecrivain public*.

Au Black Movie

Suite à la présence de la Cinémathèque suisse au Black Movie avec la première suisse de *Cemetery of Splendour* l'année dernière, le Festival international de films indépendants de Genève a réitéré par deux fois sa collaboration avec la Cinémathèque pour son édition 2017 : avec une copie de nos archives pour le film d'ouverture (*Où est la maison de mon ami ?* d'Abbas Kiarostami) et par la sélection de *L'Ornithologue* de João Pedro Rodrigues dans sa section « A suivre », où il a remporté le Grand Prix. Récemment ajouté au catalogue de diffusion, *L'Ornithologue* a été projeté en présence du réalisateur, de João Rui Guerra da Mata et de Paul Hamy. Le film s'est ensuite retrouvé sur les écrans romands dès février.



Frédéric Maire, Arantxa Aguirre et Gil Roman sur la scène du Capitole

Dancing Beethoven au Capitole

Arantxa Aguirre était au Capitole le 23 janvier pour présenter en avant-première le troisième film qu'elle consacre au Bêjart Ballet Lausanne, *Dancing Beethoven*. Plus de 600 spectateurs se sont pressés pour assister à l'une des premières projections publiques du film, car bien que lauréat d'un prix au Festival de Valladolid, il n'est pas encore sorti en Espagne. Sur scène, la réalisatrice était accompagnée de Gil Roman, directeur artistique de la compagnie, et de ses danseurs. « Le travail de la compagnie Bêjart me nourrit en tant que cinéaste et en tant qu'être humain » a affirmé Arantxa Aguirre en préambule, puis elle a adressé au public une citation de Maurice Bêjart : « Tout objet n'existe que par le regard : un être qui n'est pas regardé dépérit

comme une plante qui n'est pas arrosée. Maintenant c'est à vous de faire exister ce film par votre regard ». *Dancing Beethoven* suit les répétitions du ballet conçu par Maurice Bêjart il y a plus de cinquante ans sur la partition de la IX^e *Symphonie* de Beethoven et remonté par Gil Roman et sa compagnie en collaboration avec le Tokyo Ballet et l'Orchestre Philharmonique d'Israël dirigé par Zubin Mehta. A l'issue de la projection, Gil Roman a rendu un bel hommage à la cinéaste : « Arantxa n'a pas filmé le ballet, elle a filmé une émotivité par rapport à cette IX^e *Symphonie* et c'est ça qui est beau ».



Isaki Lacuesta et Isa Campo au bar du Capitole et en compagnie du producteur associé Jamal Zeinal Zade

© Samuel Rubio / Cinémathèque suisse.

***La propera pell*: première réalisation à deux**

En ouverture du cycle qui lui était consacré en début d'année, le cinéaste catalan Isaki Lacuesta est venu présenter son dernier film, *La propera pell*, accompagné de la coréalisatrice Isa Campo, sa scénariste de toujours, et de ses deux producteurs. «Une soirée émouvante, confie Isa Campo, car il s'agit à la fois du premier film que nous avons écrit ensemble en 2003, et le premier que nous coréalisons, plus de dix ans plus tard». Les deux auteurs n'ont en effet jamais cessé de réécrire ce scénario : «Cela a été bénéfique pour le film, qui a beaucoup évolué avec les années. Nous nous intéressions à la question de l'imposture, puis, d'autres thèmes, issus de nos parcours personnels et de nos autres réalisations, sont apparus, tels que les liens du sang ou le poids

du passé», déclarent à tour de rôle Isa Campo et Isaki Lacuesta. Ils sont aussi revenus sur leur méthode de travail : «Je suis une scénariste bizarre, répond Isa Campo, toujours sur les tournages à travailler avec les acteurs, à réécrire le scénario selon nos discussions». Isaki Lacuesta poursuit : «J'apporte peut-être plus le côté naturaliste, tandis que le développement psychologique des personnages tient du regard d'Isa, mais on fait tout ensemble». Une soirée qui mettait aussi en avant la richesse du cinéma catalan actuel. En mars, une autre figure de cette cinématographie sera présente : Albert Serra, pour l'avant-première de son nouveau film : *La Mort de Louis XIV* (voir page 31).



Programmation
Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
 et à la rédaction des textes
**Michel Coulombe (Le cinéma québécois
 contemporain); Antonio Rodriguez et Alain Boillat
 (Poésie et cinéma); François Emery (Marathon
 LACS); Emmanuel Samatani (Festival Voix
 du muet chez Barnabé); Rui Nogueira
 (Carte blanche); Christophe Catsaros
 (L'architecture à l'écran); Chantal Prod'Hom et
 Elisabeth Wermelinger (Le musée au cinéma);
 Catherine Fattebert (*Travelling*);
 Bernard Uhlmann (Histoire du cinéma);
 Pierre-Emmanuel Jaques, Carole Delessert et
 Lucia Stefano (Trésors des archives);
 Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation
Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction
Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction
Raphaëlle Pralong

Photos des événements
Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie
Carina Carballo

Mise en page
Clément Rouzaud

Corrections et légendes photographiques
Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements
British Film Institute, Londres

Communication
Anna Percival, Nicolas Wittwer, Maud Kissling

Conception graphique
Jannuzzi Smith

Image: *The Trial* d'Orson Welles (1962)

Image de couverture: William Ruane et Martin Compston
 dans *Sweet Sixteen* de Ken Loach (2002)

Légendes:

00:00 Séance spéciale

- CAP Captole
- CIN Cinématographe
- PAD Paderew ski
- BAR Théâtre Barnabé (à Servion)
- 7/12 Age légal / âge suggéré
- © Films pour les familles, souvent à 15h.
- DC Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
- EC Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)

S cinémathèque suisse

Casino de Montbenon,
 Allée Ernest-Ansermet 3,
 case postale 5556, 1002 Lausanne
 tél.: 058 8000 200
 e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch

Partenaire impression:

*** PCL**
 TOUTE
 L'IMPRIMERIE

JAB

1303 Penthaz



Les Amis

de la
Cinémathèque suisse

Soutenez la Cinémathèque suisse en rejoignant ses amis. Et bénéficiez de projections gratuites, d'avant-premières exclusives, de rencontres avec des cinéastes et des invités, etc.

Toutes les informations sur les Amis de la Cinémathèque suisse:
www.cinematheque.ch/lacs



|  cinémathèque suisse